ONZIÈME ANNÉE. — N° 245 — 15 MARS 1907 — LE NUMÉRO : 50 CENTIMES

L'ÉCHO DU MERVEILLEUX

REVUE BI-MENSUELLE

LES PERSONNALITÉS PSYCHIQUES

L'impossibilité de les identifier

Nos lecteurs ont trouvé, dans notre dernier numéro, le texte, *in extenso*, du rapport présenté, le 21 octobre 1906, à la *Société d'Etudes Psychiques* de Nancy, sur la question de l'identification des personnalités psychiques.

Ce rapport contient onze communications typtologiques, ayant trait à des faits, ignorés des expérimentateurs au moment où elles furent obtenues, et qu'une enquête permit plus tard de reconnaître parfaitement exacts, sauf quelques détails insignifiants.

Le point que je voudrais, comme je l'ai promis, traiter aujourd'hui, est celui de savoir s'il est légitime de tirer de ces communications la conséquence qu'en tirent les Spirites : à savoir qu'elles constituent des preuves péremptoires de la faculté qu'ont les défunts, dans certaines conditions, de se manifester aux vivants et de se faire reconnaître d'eux.

Je crois, pour ma part, que cette conséquence est erronée et que les preuves dont il s'agit sont de véritables trompe-l'œil, qui, loin de corroborer la thèse spirite de la *survie*, l'infirment et la contredisent.

Je vais essayer d'en faire la démonstration.

⁂

Il me semble, tout d'abord, que la plupart des Spirites confondent deux choses très différentes : j'entends la *véracité des faits* et l'*identité des personnalités psychiques*. Ils font découler la seconde de la première. Cette assimilation ne repose sur rien.

Je prendrai, pour me faire comprendre, l'exemple de la première communication, enregistrée dans le rapport, celle de l'être invisible qui a dit s'appeler *Bertolf de Ghistelles*.

Cet « esprit » a cité un certain nombre de faits. Après recherches, on a reconnu que ces faits étaient exacts et qu'ils s'appliquaient réellement à un certain Berthold, seigneur de Ghistelles, près Bruges, qui vivait au onzième siècle.

Comme les expérimentateurs qui transcrivirent la communication typtologique affirment qu'ils n'avaient jamais entendu parler de ce personnage et qu'on ne peut douter de leur parole, force nous est d'admettre que cette communication provenait bien d'un être de l'au-delà.

Nous ne pouvons, scientifiquement, rien conclure de plus.

De ce que les faits, vérifiés, s'appliquaient bien au personnage dont l' « esprit » avait donné le nom, il ne s'ensuit pas que ce soit ce personnage, défunt depuis plus de huit siècles, qui se soit manifesté.

C'est peut-être lui. C'est peut-être un autre habitant de l'invisible qui s'est affublé de sa personnalité. A première vue, il y a doute tout au moins.

Mais je vais plus loin et je dis que, à y bien regarder, les présomptions sont plutôt en faveur d'un *faux* que d'un *vrai* Bertolf de Ghistelles.

Cela résulte de plusieurs constatations. J'en mentionnerai deux :

D'abord, la table a dit *Bertolf*; elle n'a pas dit *Berthold*, nom exact, d'après le « Larousse », du personnage visé.

Ensuite, elle a parlé, non la langue qui se parlait à Bruges, au onzième siècle, mais le français tel qu'il se parle de nos jours.

Je n'insisterai pas sur la première de ces deux remarques, bien qu'elle ait cependant sa valeur; j'insisterai seulement sur la seconde. Elle me paraît très importante.

⁂

Il ne s'agit pas ici, en effet, de communications obtenues par l'intermédiaire d'un médium écrivain ou d'un médium à incarnations.

Lorsqu'il s'agit de l'un de ces deux genres de médiumnité, les choses, aux dires des Spirites, se passent de la manière suivante :

L'être de l'au-delà, qui veut se manifester, impressionne le cerveau des médiums, de façon à leur suggérer ses idées : les médiums, ensuite, traduisent ces idées dans l'idiome qui leur est propre. C'est ainsi que les Spirites expliquent qu'un défunt puisse converser avec les vivants dans une autre langue que la sienne; c'est ainsi, également, qu'ils expliquent que des communications, soi-disant inspirées par les plus illustres auteurs, soient remplies de fautes de style ou de grammaire.

Cette explication, en ce qui concerne les médiums écrivains et les médiums à incarnations, vaut ce qu'elle vaut. On peut la discuter. Pour les communications typtologiques, il est évident qu'elle ne vaut rien.

Il est impossible de soutenir, en effet, que les invisibles qui se manifestent par le moyen d'une table suggèrent à cette table des idées qu'elle formule, ensuite, par coups frappés, dans la langue des assistants. Il faudrait supposer qu'un meuble est capable du même travail cérébral que le médium écrivain ou que le médium à incarnations, ce qui est absurde.

La seule hypothèse acceptable est que, dans les expériences typtologiques, l' « esprit », non seulement *conçoit,* mais aussi *formule* en mots, en phrases, les communications obtenues.

Si donc la table parle en français, ce ne peut être que parce que le désincarné qui se communique parlait français pendant son existence corporelle.

Et, de fait, les Spirites ne prétendent point que tel qui, de son vivant, ne s'exprimait qu'en français puisse, après sa mort, quand il se manifeste au moyen d'une table, répondre en chinois, en sanscrit, ou, tout simplement, en allemand ou en anglais. La mort ou, si vous préférez, la désincarnation ne confère pas, que je sache, même pour les Spirites, le don des langues.

Ceci dit, revenons à la communication de Bertolf de Ghistelles. L'être inconnu qui s'est manifesté sous son nom a employé, pour répondre au moyen de la table, le français actuel et non l'idiome qu'on parlait, de son temps, dans les Flandres.

En considération de ce qui précède, n'y a-t-il pas là une raison sérieuse de douter de son identité?

Vous admettrez bien, en tout cas, que, s'il n'y a pas là une raison sérieuse de douter de son identité, il n'y a pas là non plus une raison sérieuse d'y croire.

⁂

Mais j'entends déjà l'objection que me feront les Spirites. Ils me diront :

« Les esprits, suivant la doctrine spirite, ne restent « pas, dans l'au-delà, éternellement semblables à « ce qu'ils étaient au moment de leur désincarna- « tion. Ils progressent dans l'autre monde comme « ils auraient progressé dans celui-ci. Si Bertolf de « Gisthelles, qui est mort au onzième siècle, avait « continué de vivre visible, comme il a continué de « vivre invisible, il est probable que son langage « se serait modifié insensiblement dans la suite des « temps et qu'il parlerait aujourd'hui le langage « que nous parlons nous-mêmes. Il est donc tout « naturel que, dans les communications typtolo- « giques, il parle le français actuel. »

Cette hypothèse est, à n'en pas douter, celle qu'on m'objectera, car elle résulte, en quelque sorte nécessairement, de l'une des autres communications citées dans le document qu'a publié la Société d'Etudes Psychiques de Nancy.

Je veux parler de la communication de Jean de Boutary.

L' « esprit » qui a donné ce nom, a déclaré avoir vécu sous la Régence. Quand on lui a demandé s'il avait des descendants, il a répondu affirmativement. Il a même, quand on l'a prié d'indiquer le lieu de leur résidence, fourni cette précision :

— A Montech (*Tarn-et-Garonne*).

Il apparaît donc clairement que les « esprits »

voient tout ce qui se passe en ce monde. Sans cela, comment expliquer que cet esprit, qui s'est désincarné au dix-huitième siècle, sache qu'une famille de Boutary existe encore à notre époque (ce qui a été vérifié) et sache aussi que la France, divisée de son temps en provinces, est aujourd'hui divisée en départements?

C'est la preuve manifeste qu'un « esprit » peut très bien, si ancienne qu'ait été sa désincarnation, parler, quand il se communique, la langue des contemporains.

Et les Spirites triomphent !

⁂

Ils triomphent trop vite, car cette possibilité, pour les êtres de l'au-delà, de savoir tout ce que font et tout ce que disent les vivants, a, pour corollaire logique, l'impossibilité, pour les vivants, d'établir l'identité des êtres de l'au-delà.

Cette conséquence est inévitable et la raison en est simple.

Si les « esprits » n'ignorent rien de nos faits et gestes, rien ne les empêche de prendre le nom d'un personnage quelconque et de nous faire croire qu'ils sont ce personnage, en nous fournissant sur son caractère, son histoire, ses relations, ses habitudes, voire, par exemple, sur des testaments rédigés par lui et demeurés jusqu'alors ignorés de tous, les renseignements les plus circonstanciés.

Je sais bien que cette faculté de jouer, selon leur caprice, tous les rôles, n'implique pas forcément que les « esprits » les jouent en réalité. Elle n'implique pas que, toujours, les esprits donnent des preuves mensongères de leur identité...

Et telle n'est pas, d'ailleurs, ma pensée.

Ma pensée exacte est celle-ci :

« Il y a, suivant l'hypothèse spirite, des milliards « d' « esprits » qui errent dans l'au-delà. Chacun « de ces milliards d' « esprits » peut, s'il lui con- « vient, se manifester à nous sous un nom d'em- « prunt, sans que nous possédions un moyen de « contrôle qui nous permette de le démasquer. « Quand un « esprit » dit la vérité, nous ne pou- « vons donc le savoir. Il s'ensuit que le spiritisme, « qui enseigne que les vivants ont, dans certaines « conditions, la faculté de communiquer avec les « morts, repose sur un postulat indémontré et « indémontrable ».

⁂

Il y a autre chose.

Ce que nous venons de dire établit l'impossibilité de reconnaître, d'identifier les « esprits ».

Les Spirites pourraient répondre ; ils pourraient dire :

« Nous n'avons pas trouvé le moyen d'identifier, « d'une manière absolue, tel invisible donné qui se « manifeste à nous ; nous avons, du moins, prouvé « que, collectivement, les vivants ont le moyen de « communiquer avec les morts. »

Je suis fâché d'être encore sur ce point en désaccord avec les Spirites.

Rien ne démontre, en effet, que les « esprits » qui se manifestent dans les séances spirites sont des esprits « désincarnés », c'est-à-dire des âmes de défunts.

Puisque les « esprits » peuvent nous citer des faits qui se sont déroulés non seulement pendant la durée de la vie corporelle des personnages dont ils donnent les noms, mais aussi à n'importe quelle date postérieure à la mort de ces personnages, il s'ensuit que la connaissance qu'ont les esprits des événements dont ils parlent n'est pas liée à leur existence terrestre.

Sur quoi, dans ces conditions, pourrions-nous fonder notre conviction qu'il s'agit d' « esprits » désincarnés, plutôt que d' « esprits » non incarnés ?

Les expériences spirites nous prouvent que nous pouvons entrer en communication avec des esprits, mais ne nous prouvent rien de plus. Ces habitants de l'au-delà sont-ils d'anciens habitants de la terre ? Les expériences spirites ne le démontrent pas.

⁂

Les expériences spirites démontrent plutôt le contraire.

Relisez avec soin le rapport présenté à la Société de Nancy, car c'est uniquement sur ce texte que j'appuie aujourd'hui la discussion : vous y trouverez, épars, une foule d'éléments de nature à vous faire repousser l'hypothèse que les êtres de l'invisible avec lesquels nous pouvons converser typtologiquement sont des êtres semblables à nous, des humains ayant vécu, et qui ont, simplement, déposé leur vêtement corporel au vestiaire de la mort.

Vous constaterez d'abord que l'auteur du rapport a fait un choix dans les communications qu'il a obtenues.

« Nous avons fait, dit-il, un choix parmi les « personnalités invisibles qui voulaient bien nous « répondre. Nous avons écarté toutes celles qui « nous paraissaient peu sérieuses, inconscientes ou « peu sincères. »

Ne trouvez-vous pas ce choix bien arbitraire?

Parmi les personnalités invisibles qu'ont interrogées les expérimentateurs de la Société nancéenne, il y en avait de *peu sérieuses*, d'*inconscientes*, de *peu sincères*, et on n'a pas jugé à propos de nous faire connaître leurs réponses ! De quel droit, puisqu'on prétend faire œuvre de science et d'impartialité ? Ces réponses, au point de vue de l'étude psychologique des intelligences qui se manifestent dans les séances spirites, avaient au moins autant de valeur que les réponses qu'on a publiées.

Elles prouvaient que certains « esprits », tout au moins, manquent de ce que nous appelons le sens moral (*peu sérieux, inconscients*) ou qu'ils sont enclins au mensonge (*peu sincères*).

Cela, en vérité, n'était point négligeable.

Si, manifestement, certains esprits ne se communiquent à nous que pour nous berner ou nous mystifier, cela ne doit-il pas nous mettre en défiance à l'égard des autres ?

Les autres, il est vrai, n'ont parlé que de faits qui ont été reconnus exacts. Mais cela ne prouve pas forcément qu'ils étaient plus sincères. Cela peut prouver aussi qu'ils étaient plus malins !

A cela, les Spirites ont encore une réponse. Ils prétendent que l'humanité n'est pas meilleure dans l'autre monde que dans le nôtre, et que la perversité des « esprits » s'explique parfaitement par la perversité des hommes.

J'avoue que cette explication ne me satisfait guère. Il est des circonstances, dans la vie, où l'homme le plus mystificateur, le plus taquin, le plus menteur oublie ses vices et, sans devenir vertueux, redevient humain, tout simplement. Il me semble que si, après l'épreuve de la mort, cet homme-là avait la faculté, très momentanée, de s'entretenir avec ceux qu'il a connus de son vivant, il n'en profiterait point pour leur dire des galipettes ou les mystifier sans ménagement.

C'est pourtant ce qui, de l'aveu même de l'expérimentateur de Nancy, est arrivé souvent au cours des séances auxquelles il a assisté. C'est ce qui a été constaté par tous ceux qui se sont plus ou moins adonnés aux pratiques spirites.

Les communications véridiques sont, de beaucoup, les moins nombreuses. Et cela est si vrai que, lorsque, par hasard, on peut en citer de réellement démonstratives, on les publie en grand apparat !

⁂

Je ne veux point allonger démesurément cet article ; je laisse à mes lecteurs le soin d'en tirer tous les autres enseignements qu'il comporte. J'en ai, au surplus, assez dit pour établir, selon ma promesse, que, si impressionnants que soient au premier abord les faits relatés dans le rapport de la Société de Nancy, ils ne sont que des semblants de preuves qui, loin de démontrer la possibilité de l'identification des « esprits », en démontrent, au contraire, l'impossibilité.

J'ai même été au delà de ma promesse, puisque j'ai fait voir comment, en poussant un peu à fond l'étude de la psychologie de ces invisibles, on pourrait, sous les apparences, distinguer leur vraie nature.

GASTON MERY.

REPORTAGES DANS UN FAUTEUIL

∴ *Les Mémoires de la comtesse de Boigne et le Merveilleux.*

Les ***Mémoires de la Comtesse de Boigne***, dont le premier volume vient de paraître, font quelque bruit. Il faut les lire avec prudence : l'esprit en est fâcheux et l'exactitude suspecte. M. Frédéric Masson y relevait l'autre jour de manifestes invraisemblances. Mais ces mémoires, écrits par une vieille femme qui s'ennuyait, sont fort amusants. Le Merveilleux n'y tient qu'une place infime. D'un scepticisme mondain, où l'on discernait encore quelque aigre vieille odeur de jansénisme, Mme de Boigne était la femme la moins propre à fournir des Echos à *celui* du *Merveilleux*. J'ai noté, pourtant, une curieuse anecdote sur la princesse de Guéménée, gouvernante des Enfants de France :

« A Versailles, la maison de la princesse de Guéménée était la plus fréquentée par mes parents. Elle les comblait de bontés, mon père avait quelque alliance de famille avec elle. C'était une très singulière personne ; elle avait beaucoup d'esprit, mais elle l'employait à se plonger dans les folies des illuminés.

« Elle était toujours entourée d'une multitude de chiens, auxquels elle rendait une espèce de culte, et prétendait être en communication, par eux, avec les esprits intermédiaires.

« Au milieu d'une conversation où elle était remarquable par son esprit et son jugement, elle s'arrêtait tout à coup et tombait dans l'extase. Elle racontait quelquefois à ses intimes ce qu'elle y avait appris et était offensée de recueillir des marques d'incrédulité.

« Un jour ma mère la trouva dans son bain, la figure couverte de larmes.

« — Vous êtes souffrante, ma princesse ?

« — Non, mon enfant, je suis triste et horriblement fatiguée ; je me suis battue toute la nuit... pour ce malheureux enfant (en montrant M. le Dauphin). Mais je n'ai pu vaincre, *ils* l'ont emporté ; il ne restera rien pour lui, et quel sort, hélas ! que celui des autres !

« Ma mère, accoutumée aux aberrations de la princesse, fit peu d'attention à ces paroles. Depuis, elle s'en est souvenue et me les a racontées. . »

On sait, en effet, à quel point les larmes de Mme de Guéménée étaient prophétiques ; combien fut brève la vie du premier Dauphin, et triste le sort des deux autres enfants de France ; la première née, Madame Royale, comme pressentant déjà sa destinée, était un bébé si grave, qu'on l'avait surnommée « Mousseline, la Sérieuse ». *Ils* l'avaient emporté, quelles que fussent ces mystérieuses puissances malveillantes contre lesquelles la noble dame, assistée de ses chiens-médiums, s'était « battue toute la nuit ».

Des haines innombrables travaillaient dans l'ombre contre la Reine et pour la destruction des lys. On se rappelle, entr'autres, la curieuse anecdote rapportée par Mme Campan, à propos de la naissance de Madame :

« Peu de jours après qu'elle fut relevée de couches, le curé de la Madeleine de la Cité à Paris, écrivit à M. Campan pour lui demander un rendez-vous secret ; c'était pour le prier de remettre à la Reine une petite boîte contenant son anneau nuptial, avec cet écrit, de la main du curé :

« J'ai reçu sous le sceau de la confession l'anneau « que je remets à Votre Majesté, avec l'aveu qu'il lui « a été dérobé, en 1771, dans l'intention de servir à « des maléfices pour l'empêcher d'avoir des enfants ».

« La Reine, en retrouvant son anneau, dit qu'en effet, elle l'avait perdu en se lavant les mains, il y avait environ sept ans, et qu'elle s'interdisait de chercher à découvrir la superstitieuse qui lui avait fait pareille méchanceté. »

Mais ces chiens de Mme de Guéménée, servant d'intermédiaires entre elle et les esprits, sont une chose bien singulière. Les chiens ont toujours eu le plus fâcheux renom en occultisme. Le diable prit maintes fois la forme d'un chien noir. Et c'est pourquoi dans l'Hamiscara, celui qui était contraint à cette forme d'amende honorable devait marcher à la suite d'une procession, tête, pieds et jambes nus, portant un chien sur les épaules. (Voyez Du Cange, verb. *Hamiscara et Canem ferre*.)

Mme de Guéménée, malgré ces étrangetés, était d'ailleurs une femme d'esprit supérieur, et sa conduite dans la « Sérénissime banqueroute » fut aussi remarquable par le sang-froid que par la noblesse. Elle sacrifia toute sa fortune pour combler le déficit de 33 millions dans lequel la malhonnêteté des hommes d'affaires avait précipité sa Maison. Ces trente-trois millions étaient à peu près intégralement payés lorsque la Révolution éclata.

« La princesse de Guéménée, écrit plus loin Mme de Boigne, a supporté avec un courage admirable les revers de fortune amenés par la banqueroute inouïe du prince de Guéménée. Mes parents allèrent la voir dans un vieux château que le prince de Soubise, son père, lui avait prêté. Elle y vivait dans une médiocrité voisine de la pénurie, et ils l'y trouvèrent, s'il est possible, plus grande dame que dans les pompes de Versailles... »

Les Rohan de ce temps-là avaient tous, du reste, à quelque degré, la folie de l'occultisme. On sait les innombrables extravagances que son goût pour le merveilleux fit faire au trop fameux cardinal. Son cousin, le prince Camille, était membre de la loge des Neuf Sœurs, rue du Pot-de-Fer-Saint-Sulpice, où Voltaire fut reçu (présenté par un abbé, l'abbé Cordier de Saint-Firmin !) sous le pseudonyme d'Ecrlin, initiales de sa devise : « Ecrasons l'infâme ! » Le prince Camille était là, d'ailleurs, en bonne compagnie, avec le marquis de Saisseval, le comte de Sesmaisons, le comte de Noë, le comte de Nelly, le marquis de Lort, etc., etc. Parmi ces gentilshommes figurait le Dr Guillotin, qui devait leur apprendre avec sa machine les véritables avantages de la franc-maçonnerie.

Il y a encore, dans ce premier volume des mémoires de Mme de Boigne, une anecdote amusante sur Mme de Châteaubriand disputant la faveur de son mari aux belles dames littéraires, au moyen de passages de l'Apocalypse par lesquels elle prouvait à son grand homme qu'un pays qui avait la gloire de le posséder et qui ne se faisait pas gouverner par lui était un pays maudit.

On sait bien que tout se trouve dans l'Apocalypse. Les membres de la Ligue antialcoolique viennent bien

d'y découvrir des anathèmes contre l'absinthe ! Mais n'est-il pas plaisant de voir le vieux livre sybillin servir d'arme suprême à l'épouse pour retenir un mari volage?

GEORGE MALET.

CEUX QUI NE CROIENT PAS AU MERVEILLEUX

Chez M. Roald Amundsen

En entendant le récit que, dans l'immense amphithéâtre de la Sorbonne, M. Roald Amundsen fit de son voyage au pôle Nord, je conçus le dessein de l'interviewer.

Je jugeai intéressant de connaître l'opinion que, partage, sur le Merveilleux le savant audacieux qui, en compagnie de sept braves, formant l'équipage de sa coque de noix : le *Gjœa*, s'élança résolument vers le Nord pour étudier le pôle magnétique imparfaitement observé par C. Ross en 1831 et tenter, ensuite, de franchir le passage du Nord-Ouest dont certains contestaient l'existence.

Et, je ne le célerai pas, plus encore que le désir de rapporter cette opinion, j'avais l'ambition d'approcher un homme revenant de si loin et de m'entretenir durant quelques instants — et sur n'importe quel sujet — avec le héros d'une aventure aussi prodigieuse. Cela me tentait, parce que je n'avais jamais eu semblable honneur et aussi — et surtout — parce qu'étant demeuré un admirateur de Jules Verne, ce génial visionnaire, il me plaisait de reconnaître en M. Roald Amundsen, un frère de ces personnages fabuleux créés par l'imagination du romancier et dont les exploits ont émerveillé ma jeunesse.

Mais l'explorateur norvégien était très difficile à rencontrer... seul. Reçu par toutes les sociétés de la capitale, il se trouvait rarement au Grand Hôtel où il était descendu. Néanmoins, je parvins à l'y joindre jeudi dernier.

A midi, quand je frappai à la porte de sa chambre, nulle réponse — c'était prévu — ne me fut faite.

Sachant que l'explorateur devait très prochainement abandonner Paris pour se rendre à Berlin, je résolus de l'attendre jusqu'au soir, si cela était nécessaire. Et, pour occuper mes loisirs, j'arpentai le couloir.

Ma ténacité fut récompensée : je vis M. Amundsen. Je le vis beaucoup plus tôt que je ne l'espérais, puisque ma faction volontaire dura moins de deux heures.

Peu de temps après une heure, en effet, une svelte silhouette surgit à l'extrémité du corridor, et, bien qu'une demi-obscurité l'enveloppât, j'identifiai sans aucune hésitation ce que j'en apercevais : forte carrure, nez long, mince et busqué, épaisse moustache blonde, barbe taillée en pointe, allongeant une face osseuse et accentuant encore l'expression d'énergie qui se dégage de toute la physionomie. M. Roald Amundsen venait d'apparaître.

Je m'avançai à sa rencontre.

Quand j'eus décliné ma qualité de reporter, dans un geste d'effroi, l'explorateur leva ses bras :

— Ouais, fit-il, vous arrivez bien !

« Enfin, entrez et causons vite, car je pars à l'instant même. »

Nous pénétrâmes dans une vaste chambre où, symétriquement alignés, trois grandes malles et d'innombrables colis attendaient la venue des commissionnaires.

A peine eus-je ouvert la bouche que M. Amundsen, dont les lèvres s'avançaient en une moue dédaigneuse, s'exclama :

— Sciences occultes!... Stupidité !

« Pure stupidité! appuya l'explorateur, tandis qu'il endossait prestement un pardessus fort court que fleurissait une rosette rouge.

« Comment peut-on croire à de telles niaiseries ? poursuivit-il en plaçant sur sa tête un chapeau de feutre noir dont les ailes immenses projetaient une ombre sur son mâle visage.

« Cela n'est pas sérieux ! »

Et, consultant sa montre :

— Je vous demande pardon.... Il est une heure et *le* quart. Je prends le train de une heure cinquan e-cinq... Venez avec moi, nous causerons en bas. »

Nous descendîmes l'escalier à une allure précipitée. Dans le grand hall du rez-de-chaussée, M. Amundsen donna ses instructions à un employé galonné puis, se tournant vers moi :

— Reprenons, fit-il en souriant.

« Je repousse *abseulément* toutes les croyances dont vous m'avez parlé. Magie et autres histoires merveilleuses, je ne crois à rien de cela. Et je n'ai jamais consenti à m'en occuper.

— Jamais vous n'avez eu la curiosité....

— Non, jamais de ma vie je n'ai eu de temps à gaspiller pour satisfaire une curiosité que, d'ailleurs, je n'ai jamais éprouvée.

— Mais, du moins, vous avez une opinion sur les phénomènes inexpliqués? Que pensez-vous, par exemple, des tables tournantes ?

— Les tables tournantes ! s'écria M. Amundsen qui me regarda non sans étonnement.

Et, haussant les épaules, il porta ce jugement :

— Grotesque chose !

— Les matérialisations...

— Egalement ! Tout cela est truqué. C'est de la physique amusante. »

Je protestai. Je représentai à mon interlocuteur que nombre de personnes, dont l'intelligence et la bonne foi ne peuvent être mises en doute, ont maintes fois constaté la réalité de ces phénomènes, les précautions les plus minutieuses ayant été préalablement prises afin que toute supercherie fût impossible.

— Oui, je sais... répliqua M. Amundsen, simple illusion, dans ce cas.

« Je tiens pour avéré que celui qui a vu tourner des tables ou apparaître des fantômes a été, soit la dupe de prestidigitateurs habiles, soit la victime d'une faiblesse cérébrale momentanée.

— Et les rêves, les pressentiments ?...

Ces paroles eurent le don de déterminer chez l'explorateur un accès de franche gaîté. Et c'est en contenant avec peine son hilarité qu'il m'interpella en ces termes :

— De quelles superstitions êtes-vous donc la proie ? De quoi me parlez-vous là ? En ce siècle !...

« Mais ce sont des « blagues » ? Ces contes seraient excellents pour amuser les petits enfants !

« Je connais, il est vrai, des personnes qui partagent ces croyances naïves. Elles perdent une précieuse partie de leur temps à produire d'ingénieuses interprétations destinées à se démontrer à elles-mêmes et à persuader à ceux qui les entourent que telle chose, aperçue pendant leur sommeil, indiquait clairement que tel événement ne pouvait manquer de se réaliser. Hélas, cet événement n'a, avec leur rêve, que l'unique et peu parfaite similitude qu'elles se plaisent à lui reconnaître.

« Ces personnes sont assoiffées de merveilleux. C'est un défaut comme un autre. Mais il est *très* détestable, car on lui doit d'entendre une infinité de propos déraisonnables. Il ne se constate pas un événement notable sans que plusieurs des personnes dont je parle n'aient été informées de son approche par un rêve ou par un pressentiment.

« Cela est très curieux ; mais ce qui, à mon avis, est *tout é fait* remarquable, c'est qu'on attende toujours que l'événement se soit produit pour aller dire partout que sa venue était escomptée par des gens bien renseignés. Il serait désirable, surtout lorsqu'il s'agit d'une catastrophe, que les misérables profanes fussent prévenus avec plus d'à-propos. Ne serait-ce pas votre sentiment ? »

Un sourire narquois, que sa barbe épaisse me dissimula en partie seulement, erra sur les lèvres de M. Roald Amundsen. Il reprit aussitôt :

— Pour ce qui me concerne, je vous le déclare en très *grand* franchise : en aucune occasion, je ne fus utilement mis en garde par la prédiction d'un malheur, ni prématurément rempli de joie par celle d'un bonheur.

« Et, si je ne craignais pas qu'on ne prétende apercevoir du merveilleux dans cette particularité, je vous confierais volontiers que j'ai souvent observé que mes rêves m'annoncent exactement le contraire de ce qui doit se produire. Mais vous me direz peut-être qu'il s'agit là d'un phénomène digne de retenir l'attention et je ne suis pas certain que vous ne soupçonneriez pas, dans mon cas, une influence infernale, une *diablerie* quelconque ; alors je me bornerai à vous déclarer que mes rêves n'ont jamais été suivis de la moindre apparence de réalisation.

« J'ajouterai même que je ne tiendrais pas à me croire doué d'une faculté bizarre, dont certains de mes contemporains entendent obstinément être dotés... »

Disant cela M. Amundsen me fixa de ses yeux gris qu'animait une flamme malicieuse.

— Je vois, lui dis-je, que vous êtes sceptique...

— Oui, *véritéblement*. Ces superstitions me font sourire.

— Alors, celles qui sont en honneur chez les Esquimaux ont dû vous ménager des instants de joie alternant heureusement avec les heures de travail obstiné auxquelles vous vous êtes si utilement astreint ?

Cette question choqua visiblement M. Amundsen. Avec un froncement de ses sourcils épais, il me répondit :

— Les Esquimaux ! Mais ce sont des hommes très intelligents et nombre d'Européens gagneraient certainement à leur emprunter un peu de bon sens ! Ils ne sont pas superstitieux et les prédictions de leurs sorciers ne les épouvantent point.

— Quoi, ils méconnaissent la superstition et possèdent néanmoins des sorciers !

— Mais oui, naturellement. Et qui les distrairait ?

« Chaque fois qu'ils se réunissent pour célébrer une fête, les Esquimaux ne manquent pas de s'assurer la présence d'un sorcier dont ils ne sauraient se dispenser. Ils aiment à écouter les oracles qu'il rend, ayant bien soin, afin d'impressionner son auditoire, de les entrecouper de cris épouvantables. Les gestes désordonnés qu'il fait entre temps achèvent de déchaîner l'enthousiasme.

« Comme il prédit une foule de choses et qu'il évite les précisions, les événements ne le démentent pas toujours...

« Après avoir assisté à une séance de sorcellerie,

je fis part de mon incrédulité à quelques-uns de nos hôtes. Mon scepticisme les scandalisa si fort que je regrettai, à part moi, d'avoir émis une opinion qu'ils jugeaient outrageante. Toutefois, m'étant avancé, je crus ne pas devoir reculer et exposai de mon mieux les raisons qui m'incitaient à ne pas croire.

« Or, constatant qu'ils ne parviendraient pas à me convaincre, mes Esquimaux se radoucirent et me répliquèrent le plus naturellement du monde :

— Mais nous le savons bien! Les sorciers parlent à tort et à travers! Seulement, ils sont si drôles!...

« Cette manière de voir est celle de presque tous ces gens. Ils se pressent aux séances des sorciers comme les Européens se pressent dans les salles de spectacle. Ils écoutent — ils contemplent surtout — les devins avec un intérêt qui égale le nôtre lorsque paraît en scène un artiste dont le jeu et la diction nous agréent; mais ils n'attachent aucune importance à leurs prédictions.

« Cela tient à ce que le cerveau des Esquimaux est mieux équilibré que celui de beaucoup d'Européens... moins imaginatif, si vous préférez, rectifie l'explorateur.

— Décidément, Monsieur, je constate que vous ne vous bornez pas à nier le Merveilleux, mais que, de plus, vous vous rangez au nombre de ses ennemis les plus irréductibles.

— Ses ennemis, cela est très bien dit. Je suis l'ennemi de tout ce qui est déraisonnable, par conséquent...

— De tout ce que nous appelons le « Merveilleux ».

— De tout, oui...

Mais M. Amundsen se reprit :

— Ah! cependant, fit-il, non, pas de tout... Je crois volontiers à la possibilité de transmettre la pensée. Cette croyance ne me semble pas ridicule.

« Pas plus que les phénomènes dont nous parlions tout à l'heure, je n'ai étudié celui-là, mais je pense qu'on pourra, de ce côté, faire des découvertes intéressantes. Les hommes qui s'occupent de cette question ne font pas un acte insensé. Mais les autres!...

A cet instant, M. Amundsen aperçut les gestes désespérés que, depuis plusieurs minutes, deux messieurs faisaient à son intention.

— C'est vrai, dit il, je vais être en retard, au revoir! Et si le « Merveilleux » vous captive, croyez-moi, mettez *à côté* tables tournantes et fantômes pour vous intéresser à la transmission de la pensée. »

Ayant accompagné ce conseil d'un énergique serrement de main, M. Amundsen, dont la silhouette réveilla en mon esprit le souvenir de Barbicane, rejoignit ses vigilants amis.

Puis, sans perdre de temps, tous trois montèrent en voiture.

GEORGES MEUNIER.

Notre métier dépend de notre type astral

LES PROFESSIONS PRÉDESTINÉES

Nous ne manquons pas, chaque année, de signaler à nos lecteurs le curieux almanach que publie Mme de Thèbes, sous ce titre : *Conseils pour être heureux*. L'abondance des matières nous a empêché de parler plus tôt de l'édition de cette année. Réparons vite ce retard, en disant que le petit volume qui vient de paraître est encore plus amusant et plus instructif que les précédents. L'extrait que voici intéressera certainement nos lecteurs.

Il est de tradition constante que les mystérieuses influences astrales créent des types différents et donnent à ces types des aptitudes et des capacités différentes. Il est donc intéressant de rechercher quelles sont, pour les sujets influencés par tel ou tel agent fluidique, les meilleures chances de réussite dans la vie.

Beaucoup restent en route parce qu'ils sont mal partis, qu'ils se sont lancés dans une voie contraire à leurs moyens, qu'ils ne sont pas à leur place dans la société, dans l'emploi ou la fonction qu'ils occupent. Choisir presque à coup sûr sa profession serait une chance inestimable.

Je vais essayer de donner quelques indications utiles en me reportant aux règles de l'ancienne astrologie qui a été — ne l'oublions jamais, ce serait pure ingratitude — le point de départ de l'astronomie et d'autres sciences fécondes et utiles.

Les êtres nés sous l'influence de *Saturne* possèdent deux qualités remarquables : la patience du caractère et la subtilité de l'esprit. C'est à l'emploi judicieux de ces dons naturels que doit les préparer leur éducation professionnelle. Ils sont propres à tous les travaux minutieux qui n'exigent pour être réalisés en perfection que du temps et de l'application. Leur amour du silence les rend aptes aux fonctions diplomatiques.

Leur esprit méthodique et classificateur en fait des mathématiciens, des astronomes, des botanistes, des archéologues, des numismates, des ethnographes, des géologues ; ce sont des découvreurs d'abîmes, ce sont aussi de patients et prévoyants agriculteurs.

Dans les basses classes, les Saturniens sont toujours des laboureurs, des mineurs. *Jupiter* dispose ceux

qu'il influence aux charges dominantes, gouvernementales ou administratives. Si modeste que soit l'origine d'un Jupitérien, il a mille chances favorables contre dix défavorables pour monter haut sur l'échelle sociale. Dans sa commune, son arrondissement, son département, il briguera les premières places et les obtiendra. Il réussira dans les consulats, dans les représentations de son pays à l'étranger, dans l'administration coloniale. Dans une sphère plus modeste, il fera un parfait surveillant général d'une entreprise importante. Si un Jupitérien entre dans les ordres, il deviendra abbé ou évêque; il est fait pour commander, pour diriger.

Les *Martiens*, actifs et ardents, n'ont de goût que pour une profession qui leur permette de se dépenser, d'agir par le sens combatif. Ils seront soldats, pionniers, avocats, députés, explorateurs ou colons. Leur goût pour la lutte en fait des chirurgiens, ou simplement des bouchers. Mais, ne dirigez jamais vers le commerce l'enfant né sous l'influence de Mars. Il est voué d'avance au désastre, car il est absolument inapte à tout négoce. Les métiers manuels préférés par les Martiens sont les plus rudes. Ils se font volontiers lutteurs, carriers, serruriers, forgerons, taillandiers, etc.

Les *Solaires* sont des artistes, écrivains, orateurs, peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs, musiciens, chanteurs; ils possèdent tous les dons artistiques et littéraires à un degré remarquable.

Leur esprit délicat met sur tout une note de grâce et de charme. Ils ont encore d'autres tendances et se font volontiers astronomes. Plus bas, nous trouvons les peintres décorateurs, les ouvriers du bâtiment, les artistes du meuble.

Vénus est le charme et la beauté, elle régit toutes les professions dans lesquelles il faut du goût en même temps que de l'art, mais elle forme surtout des musiciens et des musiciens plus mélodiques qu'harmoniques. Mozart était un Vénusien, Massenet est dominé par Vénus, quel mélodiste! Bien d'autres de nos contemporains sont aussi sous cette influence.

Cette catégorie d'êtres influencés par Vénus ne fournit jamais de mathématiciens, mais des chanteurs, des moines, et surtout des prêtres, des religieux, des aumôniers militaires, des infirmiers. Vénus est femme, et son influence peut porter aussi bien au renoncement qu'au plaisir, au sacrifice accepté qu'au bonheur recherché.

Dans le peuple, Vénus crée les modistes, les coiffeurs, les couturières, les tailleurs, les fleuristes, les bijoutiers, les joailliers, les orfèvres, etc.

Mercure donne des aptitudes spéciales pour le négoce, l'industrie, la finance; il régit les professions qui réclament de l'habileté, de la dextérité — les danseurs sont généralement Mercuriens; — l'éloquence, la facilité d'élocution est souvent donnée par Mercure quand ce n'est pas Jupiter qui domine. Cette signature astrale engendre des avocats, des banquiers, des notaires, des avoués, des industriels, des commerçants, des mécaniciens surtout, des ingénieurs, des comédiens, des journalistes, des voyageurs de commerce, des facteurs des postes, des télégraphistes, des chasseurs de restaurant.

La *Lune* influence l'imagination et la mémoire des images, qu'elle développe abondamment. Cet astre favorise les céramistes, les verriers, les miroitiers, elle fait des photographes, mais aussi régit toutes les professions où l'on joue un rôle, les marins, les pêcheurs, les scaphandriers, les meuniers. On peut faire entrer aussi dans cette catégorie toutes les professions nocturnes...

. . . .

Je dis donc aux parents : étudiez le tempérament de vos fils et de vos filles; observez leur type astral, rendez-vous compte des aptitudes créées par ce type et des qualités dont chaque être est pourvu afin d'en tirer le meilleur parti. N'obligez pas un garçon qui a l'âme artiste d'un Beethoven à pâlir sur les dossiers poudreux d'un cabinet d'avoué. Ne faites pas un épicier d'un enfant qui peut devenir un excellent décorateur. Ne mettez pas dans le commerce un Saturnien, ni dans les modes une Lunaire.

C'est parce que les professions sont choisies au petit bonheur, que tant d'échecs découragent les postulants, et qu'il y a tant de pauvres êtres qu'on qualifie de « ratés ».

A. de Thèbes.

INFLUENCE DE LA ROTATION ZODIACALE

sur les prochains événements

Il y a pluseiurs conséquences à tirer des résultats établis dans nos derniers articles sur les propriétés astrales, et il est intéressant de chercher à les appliquer aux années qui vont prochainement s'ouvrir devant nous.

La plus importante de ces conséquences est la suivante : si on fait entrer en ligne de compte la rotation des régions zodiacales, on constate que Saturne ne pénétrera en région de feu que vers le début de l'année 1909.

Il y a une certaine indétermination tenant à diverses causes : 1° à l'indécision sur la date exacte qui correspond au schéma des ascendants, date que nous

avons fixée vers 1800, mais qu'il ne faut pas considérer comme connue avec précision ; 2° à l'incertitude sur les limites des régions et sur les propriétés zodiacales dans le voisinage de ces limites ; 3° à la vitesse de rotation qui n'est déterminée que d'une manière approchée.

Quoi qu'il en soit, voici une figure sur laquelle sont représentées les positions de Saturne, d'Uranus et de Neptune à diverses époques, ainsi que la situation des régions d'air et de feu vers 1910.

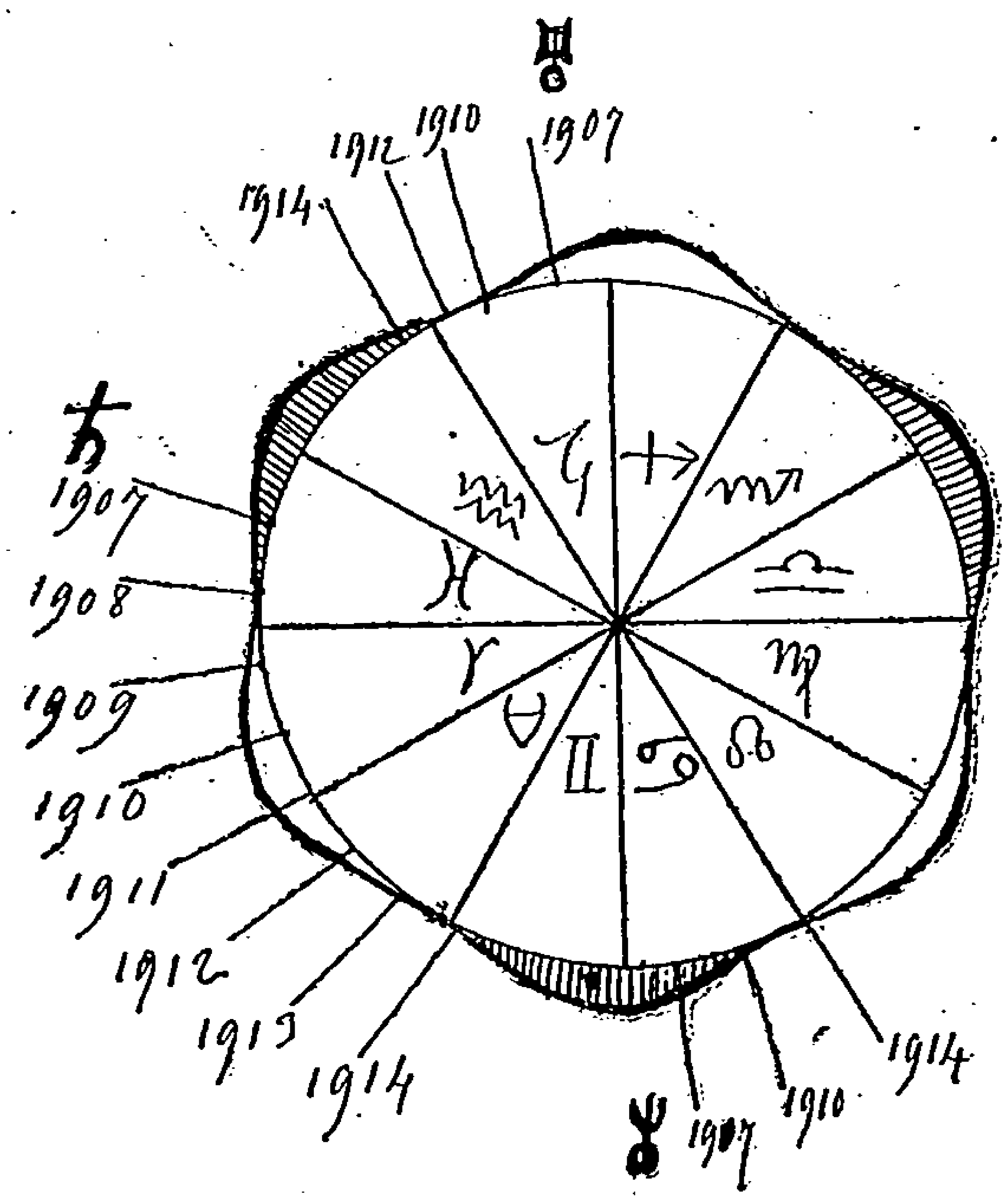


Schéma des positions de Saturne, d'Uranus et de Neptune vers 1910.

On peut se rendre compte sur ce schéma que Saturne est encore en pleine région d'air ; qu'il pénétrera en région de feu au commencement de l'année 1909 ; qu'il y restera jusqu'en 1913.

On peut observer, à propos d'Uranus, qu'il est encore présentement en région de feu, et qu'il y séjournera jusque vers 1912.

Enfin, relativement à Neptune, on peut remarquer : 1° qu'il est en région d'air ; 2° qu'en 1910 il y sera encore, mais sur la limite extrême, c'est-à-dire dans la zone douteuse dont les propriétés sont mal définies ; 3° qu'il entrera en région de feu vers 1914.

La première conséquence à tirer de là, c'est que les phénomènes révolutionnaires, dépendant de la présence de Saturne dans les régions de feu, qui avaient été annoncés comme devant s'accomplir de 1907 à 1911, en supposant les régions zodiacales fixes, doivent être reculés d'environ deux ans, et reportés de 1909 à 1913, en tenant compte de la rotation.

Les phénomènes violents doivent pouvoir commencer en 1909, mais comme Saturne, à cette époque ne sera encore que vers le début de la région de feu, il est probable qu'ils seront encore faibles, et que la période de violence maxima coïncidera avec l'année 1910 ; elle continuera avec plus ou moins d'intensité en 1911.

Il y a un grand intérêt théorique à fixer ce point : d'abord parce qu'il est important d'arriver à une précision aussi grande que possible ; puis parce que, si les phénomènes prévus pour 1907 sont reculés jusqu'en 1910, cela constituera une démonstration expérimentale, nette et complète, de la légitimité du principe des rotations zodiacales.

Entrons dans quelques détails à propos de ces dates ; pour cela commençons par appliquer le cycle astral de 114 à 118 ans aux années 1792, 1793 et 1794, qui comprennent la période la plus violente et la plus odieuse de la première révolution :

1792 sera reproduit de 1906 à 1910
1793 — — 1907 à 1911
1794 — — 1908 à 1912

D'après ce que nous venons de voir précédemment, Saturne ne pénétrant en région de feu que dans les premiers mois de 1909, la période comprise entre 1906 et 1909, tout en reproduisant les tendances démagogiques de la première révolution, ne comportera pas les bouleversements et les massacres qui auraient dû s'y produire dans l'hypothèse de la fixité des régions zodiacales.

C'est cette présence de Saturne, encore en région d'air, qui a fait échouer jusqu'à présent le mouvement révolutionnaire russe. Il a éclaté avant l'heure voulue. Il ne pouvait pas aboutir dans ces conditions, car jamais un bouleversement social n'a réussi lorsque Saturne se trouve en région d'air.

Au contraire, pendant les années 1910 et 1911, et même en 1909, il y aura concordance entre l'influence de Saturne qui sera en signe de feu, et les pronostics déduits des cycles astraux ; ce sont donc ces années-là qui promettent d'être particulièrement violentes.

On peut même aller plus loin, et essayer de pousser la précision jusqu'à ses dernières limites. Si l'on veut bien se reporter au numéro de l'*Echo du Merveilleux* du 15 novembre 1906, on y trouvera la représentation des situations astrales à deux dates précises de l'année 1910, le 3 janvier et le 1er novembre. (Il faut déplacer sur les figures les régions d'air et de feu de 15 à 20 degrés pour tenir compte de la rotation zodiacale qui n'y a pas été introduite.)

Nos connaissances sur la manière d'interpréter les influences célestes étant encore rudimentaires, il est difficile de dire exactement à quel phénomène celles-ci correspondent ; elles signifient d'une manière générale : guerre, révolution, massacre. On peut choisir entre ces trois interprétations également désagréables.

La disposition du 3 janvier paraît plus régulièrement mauvaise, mais celle du 1er novembre l'emporte de beaucoup en violence et en perspective de massacres.

Il a paru dans un des derniers numéros de l'*Echo* deux figures, représentant la position des astres au moment de la Saint-Barthélemy et pendant la journée du 10 août 1792. On peut voir, en comparant ces dispositions avec celle du 1er novembre 1910, qu'elles présentent des analogies extrêmement marquées : ici encore on trouve, au même endroit du ciel pour la troisième fois, une énorme conjonction, située en région d'air, et en opposition de Saturne isolé en signe de feu.

C'est la répétition en plus violent, puisque la conjonction comprend six astres au lieu de trois, des aspects célestes du 10 août et de la Saint-Barthélemy. Il y a donc tout lieu de penser que le principal massacre aura lieu à cette date du 1er novembre 1910.

Les influences que nous étudions étant des influences d'ordre général, on peut se demander quelles sont les nations les plus menacées ; les probabilités sont faciles à établir.

J'ai montré précédemment que la France et la Russie représentent, à l'heure actuelle, les deux pays les plus exposés aux perturbations et aux cataclysmes. Leurs populations sont atteintes d'une véritable crise d'aliénation mentale : c'est une espèce de folie déclarée qui se développe au mépris de tous les enseignements historiques ou scientifiques.

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, qu'un pareil exemple d'aberration et d'insanité se produit ; l'histoire mentionne un certain nombre de cas semblables. Ils ont toujours été suivis par des catastrophes diverses. Il est donc à peu près évident que c'est sur ces deux nations, détraquées et dévoyées, que va s'abattre la répétition des influences malsaines qui ont caractérisé les années 1792 et 1793.

Les autres peuples européens étant, en général, dans un état mental plus sain, il y a lieu d'espérer qu'ils s'en tireront sans être sérieusement atteints.

L'année 1792 a vu la chute de la monarchie française et la proclamation de la République, le 21 septembre. La répétition de ce phénomène ne peut pas s'appliquer à la France, puisqu'elle jouit depuis une trentaine d'années de ce remarquable système de gouvernement. Il est peu probable que le danger porte sur le groupe stable des autres nations ; c'est donc la Russie qui est spécialement menacée par la reproduction d'un événement semblable.

L'aspect fondamental correspondant à cette influence céleste, c'est-à-dire l'opposition de Jupiter et de Saturne, sera réalisé en 1910. (Voir les deux figures publiées dans l'*Echo* au mois de novembre 1906.)

Neptune se trouvera dans la zone indécise qui constitue la limite entre les régions d'air et de feu. Ses propriétés seront donc peu nettes dans un sens ou dans l'autre ; cependant il est probable qu'il faut encore le considérer comme situé en région d'air, et favorisé, quoique faiblement. D'autre part, il sera en quadrature de Jupiter et de Saturne, en opposition d'Uranus, et même en quadrature de Mars aux mois de janvier et de novembre. Ce sont des aspects violents et malfaisants.

On peut déduire de cette situation qu'il y aura en Russie, au cours de l'année 1910, un grand mouvement antidynastique, analogue à celui du 10 août, qui tendra à renverser le trône des Czars et à établir la République. On peut ajouter que ce mouvement donnera lieu à un massacre important.

Quant au résultat réel, il faut distinguer ce qui se passera en 1910, et ce qui aura lieu un peu plus tard. Il est probable que les révolutionnaires réussiront tout d'abord dans leur tentative, et mettront effectivement par terre le Czar actuel. Mais ce succès ne sera que passager et ne paraît pas devoir être définitif.

En réalité, les perturbateurs sociaux de tous les pays jouiront, vers cette époque, des derniers moments qui leur seront propices ; les dispositions célestes ne tarderont pas à leur être contraires, et ils commenceront peu après à payer le prix de leurs forfaits et de leurs exactions.

J'ai établi, dans un article du mois de novembre 1906, que les prochaines hostilités guerrières éclateront en 1910. On voit, d'après les considérations précédentes, qu'il y aura concordance entre les guerres extérieures et les guerres civiles intérieures. C'est déjà ce qui est arrivé en 1792 et 1793, où les principaux massacres ont coïncidé avec les attaques étrangères. Cela constituera donc une analogie de plus entre les prochains évènements et ceux de la première Révolution.

La guerre ne sera vraisemblablement pas circonscrite entre la France et l'Allemagne ; l'extension plus ou moins grande des hostilités dépendra surtout du résultat de la révolution russe, dont le succès, s'il se produit, amènera infailliblement une perturbation générale en Europe.

La situation deviendrait, en effet, extrêmement menaçante pour l'Empire allemand ; pris entre deux états démagogiques, il serait obligé d'agir pour sauvegarder son existence et ses intérêts. Il en résulterait des conflagrations violentes entre les divers pays.

La répercussion de ces événements sur les destinées du monde sera considérable ; c'est du résultat final que dépendra le maintien de la société actuelle, ou la domination de tous les partis destructeurs.

Il n'y a pas à se dissimuler que l'Allemagne y jouera le beau rôle : elle sera le défenseur de l'ordre social, du devoir et de la religion, tandis que la France sera le soutien des athées, du désordre et de la populace révolutionnaire.

D'après les cycles astraux, ces luttes devraient durer pendant plusieurs années ; il ne faut donc pas s'attendre à les voir se terminer rapidement. Les pronostics célestes indiquent qu'elles prendront fin, vers 1916, par l'écrasement complet des gouvernements démocratiques.

NÉBO.

LE MERVEILLEUX DANS les « Mémoires de M. Claude »

Le fameux chef de la police de sûreté ne niait pas à priori le surnaturel, mais était à l'abri de toute superstition et souriait avec dédain des travers des gens superstitieux.

« Avec le relâchement des mœurs, la négation de toute croyance, le culte de l'or et l'amour des jouissances, la superstition comme l'ivrognerie accroît le nombre de ses dupes ou de ses victimes... Comme la fragilité humaine impose à tous les êtres la crédulité qui abrite notre impuissance, cette crédulité reparaît sous une forme ou sous une autre... De latine qu'était la France, elle est en train de devenir égyptienne (1). »

Les ***Mémoires de M. Claude*** n'ont pourtant pas prévu le rétablissement du culte d'Isis à Paris !

Mais ces judicieuses réflexions rappelleront à nos lecteurs la remarque de Napoléon : « Où vont les hommes qui ne vont plus à la messe ? Chez Cagliostro ou chez Mlle Lenormand : franchement, la messe vaut mieux. »

Les policiers ont toujours su, à une unité près, combien Paris renfermait de somnambules en renom, d'organisateurs de cercles spirites, de sorciers vendeurs d'amulettes aux joueurs décavés, etc.

Les *Mémoires de M. Claude* ne renferment rien sur la question du surnaturel proprement dit. Toutefois, le célèbre policier déclare à plusieurs reprises que, pour lui, la Providence est pour quelque chose dans la découverte de bien des crimes commis par des assassins remarquables par leur habileté extraordinaire. « Une impression magnétique, dit-il, un pressentiment lumineux se sont manifestés en moi bien souvent au contact ou à la vue d'un scélérat... Ils m'ont autant guidé que la logique et l'enchaînement des faits dans ma laborieuse carrière. » Physionomiste de premier ordre, il devina, plusieurs années d'avance, le caractère véritable de Lacenaire, en observant l'expression sournoise et féroce que prit son visage, ordinairement doucereux, un jour qu'il avait bu un trop grand nombre de coupes de champagne (1).

(1) Tome IX, chap. 20.

Sans être superstitieux, M. Claude paraît avoir été parfois étonné de certaines prédictions qui se réalisèrent ponctuellement.

Peu avant la fin de l'Empire, il consulta une bohémienne qui lui dit, après avoir lu dans sa main : « Tu es ici pour nous faire renouer nos ceintures ! Le démon t'inspire pour nous troubler dans nos tentes et nous en chasser. Patience ! nous serons vengés ! Ta ligne de vie est brisée aux trois quarts de sa course déjà parcourue par toi. Des ennemis préparent ta mort. Ils te font le mauvais œil. Tu triompheras, mais ils te feront de graves blessures dans leur lutte de fer, de flammes et de sang ! Tu t'en relèveras, mais à demi brisé. Ainsi sera ta destinée. » (2).

Rien de plus curieux que cette prévision du fameux somnambule Alexis, en présence d'un auditoire qui l'accueillit par des quolibets, deux mois environ avant la chute de Louis-Philippe : « Endormi, il paraît que j'ai toujours sur les lèvres la même prophétie ; je vous la donne telle que mon opérateur me la fait exprimer en public ; la voici : Avant peu, une révolution se prépare ; elle amènera la République, elle tombera par une révolution plus terrible encore et qui amènera l'Empire. Après l'Empire, tout sera à recommencer. »

Le fameux policier ne donne pas les noms des témoins qui auraient entendu cette prédiction d'Alexis ; peut-être des lecteurs de l'*Echo du Merveilleux* pourront-ils appuyer cette affirmation de M. Claude. Celui-ci nous renvoie seulement au livre de M. Th. Descamps, imprimé par Chaix en 1855, et intitulé : *Bibliographie d'E. de Mirecourt*. M. Lambert, avoué de Nancy, fut mis, en janvier 1848, par Eugène de Mirecourt, en rapport avec une somnambule. Celle-ci, en état de lucidité, lui dit que dans six semaines on se battrait à Paris et que la République serait proclamée. Elle ajouta qu'elle ne durerait pas et que le prince Louis-Napoléon serait proclamé empereur.

Dans le même chapitre est cité *Le Mystére de la main*, par Desbarrolles, où il est dit que le prêtre Verger essaya des conjurations qui restèrent sans effet, avant de frapper mortellement l'archevêque de Paris (3).

Admirateur de Desbarrolles, M. Claude relate avec

(1) Tome I, p. 33, 38.
(2) Tome 7, p. 82.
(3) Tome IX, chap. XX.

soin que Lacenaire avait une main aux doigts maigres, aplatis, élargis aux extrémités « comme des têtes de jeunes reptiles » (1). Il assure qu'il a pu remarquer, sur la main en plâtre de La Pommerais, le docteur criminel, le développement anormal du mont de Mars, indice d'une nature perverse, la longueur du pouce, la largeur d'une ligne de vie très profonde, et sous le mont de Saturne, la ligne de tête séparée en deux tronçons, signifiant : « tête fatalement coupée ». Quant à la main sèche et rugueuse de Troppmann, dont le pouce atteignait la phalange supérieure des doigts, l'écartement considérable entre le pouce et l'index donnait l'impression d' « une serre de vautour » (2).

Sur la physionomie, M. Claude ne nous révèle que fort peu de chose : il sait que le corps tout entier a sa physionomie, que certaines hanches sont canailles, et il nous dit à l'occasion, assez brièvement : « Les femmes qui ont la taille carrée et qui n'ont pas d'estomac sont généralement des femmes honnêtes » (3). Qu'on se le redise.

TIMOTHÉE.

ERRATUM

Lire : *Le Merveilleux dans les mémoires d'Antoine Gandon* (et non Gaudon) : nº du 1er mars 1907.

Paracelse Occultiste, Alchimiste et Astrologue

On a reproché à Paracelse d'avoir vécu dans la débauche et le vagabondage, d'avoir été ivrogne, orgueilleux, vantard, etc.; telles sont du moins les calomnies que ses ennemis ont répandues. Il parait, au contraire, bien établi qu'il a eu une vie exemplaire; entre autres, il est certain que, jusqu'à l'âge de vingt-trois ans, il n'a bu que de l'eau : serait-il devenu ivrogne ensuite, c'est-à-dire à une époque où il prêchait précisément la tempérance? Cela n'est guère probable. Insulté et persécuté par des contemporains jaloux et envieux, il n'est pas étonnant qu'il se soit défendu parfois d'une façon acerbe et ait exprimé, dans certaines circonstances, une haute opinion de lui-même. D'ailleurs, il avait le droit d'être fier de sa science. Les hommes les plus savants et les plus éclairés de son temps parlent de ses cures merveilleuses. Le savant Erasme, de Rotterdam, esprit éclairé s'il en fût, lui a rendu pleine justice. « Dès l'âge de trente-trois ans, dit Kiesewetter (*Geschichte des neueren Okkultismus*, p. 48), ses cures heureuses multiples avaient excité l'admiration des laïques et la jalousie des médecins. Il sauva de la mort dix-huit princes que les médecins galénistes n'avaient pu guérir : il est douteux qu'il eût pu impunément livrer leurs noms dans son livre sur les maladies tartriques, s'il ne les avait réellement traités avec succès. Paracelse guérit en outre gratuitement beaucoup de malades pauvres auxquels d'autres médecins demandaient au contraire de l'argent. » Lui qui a si bien dit ce que devait être le véritable médecin, il est assez naturel de penser qu'il a le plus possible cherché à se rapprocher de son idéal.

On s'est souvent demandé quelles étaient les idées religieuses de Paracelse, mais on ne s'est guère écarté de l'alternative qui se posait d'une façon pressante de son temps : était-il luthérien, était-il resté fidèle au catholicisme?

Luther avait brûlé à Wittemberg la bulle d'excommunication lancée contre lui et avait traduit la Bible en allemand, pour la mettre à la portée de tous. Paracelse brûla, lors de sa leçon inaugurale à Bâle, les livres de Galien et d'Avicenne. De même que Luther s'était insurgé contre les dogmes de l'Eglise, de même Paracelse s'éleva contre le dogme médical, contre un enseignement étroit qui supprimait toute initiative, toute idée personnelle, toute expérience. Au lieu d'enseigner et d'écrire en latin, il se servit de la langue allemande pour donner à son enseignement toute la diffusion possible. Ces points de contact qu'il avait avec la manière de faire de Luther ont fait penser qu'il penchait vers la réforme; mais le culte qu'il a toujours professé pour Marie n'est pas en faveur de cette hypothèse.

Mais, dit-on, Paracelse était un mystique, et ce penchant vers les choses occultes et merveilleuses permettrait de tout concilier. Ce serait attribuer à ce puissant esprit une grande versatilité dans les idées, un défaut de logique et de raisonnement, qui ne sont pas de son fait. Paracelse, au contraire, enchainait très bien toutes ses idées, raisonnait très juste et peut-être mieux que ceux qui, encore aujourd'hui, incapables de le comprendre, critiquent son système à tort et à travers. Bien heureux encore, s'ils ne lui contestent ses découvertes en chimie médicale et en pharmacologie pour les attribuer par exemple à Basile Valentin, qui probablement vivait après lui ou était tout au plus son contemporain!

***

Paracelse a été, sous beaucoup de rapports, plus clair que Basile Valentin; il fait ressortir plus nettement que lui que tous les corps de la nature, les métaux en particulier, sont composés de trois principes : le *mercure*, le *soufre* et le *sel*, principes auxquels correspondent les esprits, les huiles et les sels (le solide), et il pense qu'on peut les en extraire; il est probable que c'est en pratiquant des distillations sèches de matières organiques que Paracelse s'est formé ces idées, qu'il a ensuite généralisées pour les appliquer à tous les corps

(1) Tome I, p. 38.
(2) Tome II, p. 148; t. V, p. 19.
(3) Tome II, p. 19. Les *Mémoires de M. Claude*, nous le savons, ne sont pas authentiques.

de la nature, et non seulement aux corps physiques, mais encore aux substances spirituelles.

Abstraction faite de l'alchimiste, qu'il suppose en activité dans le corps humain, pour y opérer un travail de construction et d'épuration, Paracelse a envisagé l'alchimie sous deux faces bien différentes. C'est pour lui tantôt l'art de perfectionner les corps, de les épurer, et en particulier les métaux, en opérant leur transmutation; tantôt l'art de préparer des substances parfaites, des remèdes chimiques spécifiques, des panacées, en se servant de moyens grossiers.

S'est-il réellement livré à des opérations de transmutation? Il est permis de croire qu'il a dû y aider lors de son séjour dans le laboratoire de Fugger. Le mercure jouait toujours un grand rôle dans ces opérations; c'est ainsi que Paracelse parle de divers amalgames de métaux divers qu'il fallait distiller et redistiller pour obtenir le soi-disant *mercure des philosophes*. Il parle de la préparation, par distillations répétées de sublimé et d'acide nitrique, d'une huile qui aurait la propriété de transformer en or l'argent granulé additionné de « Cementum regale » ; il donne même la formule de ce cementum. Un autre procédé de transmutation indiqué par Paracelse, c'est de distiller ensemble des parties égales de sublimé et de sulfure d'antimoine, à l'effet d'obtenir une huile rouge qui, en réagissant sur l'argent, le transforme en or. Nous n'insisterons pas davantage sur ces opérations alchimiques que Paracelse a dû voir pratiquer chez Fugger, — avec quel résultat? — s'il ne les a pas pratiquées lui-même.

Paracelse avoue, d'ailleurs, s'être occupé de la préparation de la *pierre philosophale*, qui est la source de la santé et de la vie éternelle; il avoue aussi n'avoir pas atteint la perfection de cette préparation, dont il donne la formule, d'ailleurs incompréhensible pour le non initié. En réalité, c'est une formule purement allégorique, l'arcane de la pierre philosophale n'étant autre chose que la renaissance de l'esprit, dont il est dit dans la Bible qu'aucun ne peut entrer dans le royaume de Dieu, à moins qu'il ne renaisse dans l'esprit de Dieu.

Paracelse a aussi indiqué la préparation de l'*alcahest*, de l'*elixir de vie*, et ce, en faisant remarquer qu'il ne suffit pas de savoir, qu'il faut pouvoir, et que le pouvoir vient de Dieu seul.

Disons enfin que la chimie est redevable à Paracelse de nombreuses découvertes : ainsi il a fait connaître le zinc, le bismuth, le réalgar, et a déjà désigné les « demi-métaux » sous ce nom et sous celui de « métaux bâtards ». Comme nous l'avons dit dans un article précédent, il a droit à toute la reconnaissance de la médecine moderne, pour avoir introduit, dans la thérapeutique, un grand nombre de sels métalliques, d'acides minéraux et de préparations de mercure, d'antimoine, de fer, de cuivre, de zinc, etc. Ici l'alchimie a rendu de signalés services à la chimie.

Voyons maintenant comment Paracelse envisageait le monde supranaturel, en d'autres termes étudions, en prenant surtout Kiesewetter pour guide, Paracelse occultiste.

***

Parlant de la nature, le Dr F. Hartmann dit, daus le *Lotus* (oct. 1887) : « Pour comprendre toute la différence qu'il y a entre la magie et la sorcellerie, il faut se rappeler que l'homme réel est une force spirituelle liée à une âme, se trouvant entre l'esprit et la matière et pouvant s'unir avec l'une ou avec l'autre. La personnalité de l'homme provient de la combinaison de l'esprit et de la nature matérielle. Chez lui, la matière a reçu un élément spirituel et l'esprit des éléments de la matière. La matière humaine éclairée d'un peu de lumière spirituelle, c'est l'homme animal; l'esprit uni à des éléments matériels d'un caractère élevé, c'est l'homme spirituel. L'homme animal est le centre de la nature terrestre; l'homme spirituel est placé au centre du monde spirituel (Christ). L'homme animal vivant au milieu de la nature peut se servir de la nature en obéissant à ses lois; l'homme spirituel étant en rapport avec le centre du monde spirituel peut partager l'existence de Dieu en obéissant à la loi divine.

« Dans l'homme, le principe divin et le principe animal sont enchainés l'un à l'autre. Ce dernier a bâti une demeure pour l'esprit et il l'habite lui-même, mais l'esprit qui était présent quand la demeure a été faite, y réside également et se sert du principe animal. Les deux principes se séparent après la mort, ce qui ne les empêche pas de pouvoir se séparer pendant la vie. L'action du principe animal dans le *cervelet* peut l'emporter sur celle du principe spirituel dans le *cerveau*, et l'homme animal devenir le maitre. Alors l'âme se matérialise de plus en plus pour disparaitre après la mort. Un tel homme peut sembler très bien doué; c'est peut-être « un grand savant », et cependant, comme il n'a pas de spiritualité et qu'il est séparé de l'Amour, il n'est rien de plus qu'un animal intelligent.

« Mais si la séparation peut s'effectuer d'un certain côté, elle peut avoir lieu également du côté opposé. Parfois, l'âme humaine est attirée complètement au pôle spirituel et s'unit à la lumière du Logos; alors l'homme devient un saint et obtient des pouvoirs divins; ce n'est plus lui qui pense, veut, désire, etc., c'est Dieu (le Christ) qui pense et vit en lui. « Mourir », désormais, c'est être délivré de la matière dont il n'a que faire et qu'il ne désire plus. Armé de ses pouvoirs divins, c'est un Mage qui peut faire du bien à l'humanité, tandis que l'homme à l'intellect développé, mais dépourvu d'amour, peut finir par s'attacher à des *élémentaux* et par devenir un sorcier ou ce qu'on appelle un « diable ».

Selon Paracelse, l'homme possède donc un corps sidéral, ou astral, ou spirituel, invisible, et un corps élémentaire ou physique, ou matériel visible, réunis en lui, mais séparables, comme on vient de le voir.

Disons en passant que pour certaines écoles occulistes, corps astral et corps sidéral ne sont pas synonymes, ce dernier désignant un corps plus éthéré que le premier.

A ces deux corps correspondent deux âmes et deux esprits, l'âme et l'esprit éternels unis au corps sidéral, l'âme et l'esprit naturels unis au corps physique; mais ces divers éléments sont toujours en interaction. Cependant, dans le sommeil, c'est toujours le corps sidéral qui est en activité; à l'état de veille, c'est le corps physique. Paracelse connaissait la conscience transcendantale et la conscience à l'état de veille, correspondant aux deux âmes.

Le corps astral est astreint à d'autres conditions spatiales et matérielles que le corps physique; il peut *traverser la matière.* Il n'est pas immortel, car il est des astres et non des éléments, donc soumis aux astres et en dehors des éléments et se consume avec le temps; il survit au corps physique. Ce dernier reste dans la tombe, l'autre voyage, mais aime à résider là où il était réuni au corps élémentaire. C'est ce qui fait que le corps sidéral peut être vu sous une forme de *fantôme* ou d'*apparition*, sans que l'âme ou l'esprit se trouvent avec lui. La *nécromancie* est fondée sur ce fait. Le corps sidéral peut, par exemple, rester à la garde d'un trésor jusqu'à sa dissolution.

Paracelse blâme les exorcistes qui voudraient faire parler un corps qui en est incapable et les dévots qui voudraient faire entrer un corps sidéral sans vie au paradis. Ceux qui font des conjurations ont affaire au diable,qui peut s'emparer très facilement de ces corps; ils veulent asservir les êtres auxquels ces corps ont appartenu et, en réalité, ils font appel aux mauvais esprits qui pénètrent dans ces corps et même dans les leurs, de sorte que ce sont les faiseurs de conjuration qui sont possédés et asservis. Les *apports* du spiritisme sont généralement faits par ces esprits inférieurs.

Paracelse désigne quelquefois encore le corps astral ou ce qui s'y rattache par les mots *Evestrum* et *Trarames*. L'Evestrum est en quelque sorte l'ombre de l'âme et le corps préfiguré, il est uni au principe éternel, mais, après la mort, reste sur la terre. Puisant dans le *Mysterium magnum*, il sait ce qui se passe dans le macrocosme et régit l'âme dans le rêve et dans la vision à distance, lorsque l'activité physique est suspendue. Les *Evestra* peuvent se dégager des corps et apparaître dans les miroirs, le verre d'eau, les cristaux, etc. Le « *Trarames* est une ombre, sorte d'être invisible, parce qu'il nait aussi bien avec l'intelligence qu'avec la sensibilité des animaux.» L'Evestrum donne la prophétie, le Trarames aiguise les sens et permet de voir à la lumière de la nature. Les deux peuvent se manifester par des coups, des chocs, les « raps » des Anglais, les lancements d'objets, et dans ces cas on entend généralement sans rien voir. L'Evestrum, prophétique, se manifeste plutôt par des phénomènes supranaturels visibles, le Trarames par des phénomènes supranaturels audibles. Ainsi s'expliquent les prémonitions par des signes variés.

Dans la mort violente, l'homme reste complet, sauf la perte du corps élémentaire, et alors continue à parfaire spirituellement ce qu'il s'imagine faire corporellement. Paracelse appelle ces êtres qui restent unis à leur corps sidéral, *Caballi, Lemures*, *Esprits frappeurs.* Les Caballi vivent dans le Mysterium magnum, qui est l'équivalent de l'éther, de l'akasa ; ils possèdent encore toutes les passions terrestres.

Ces êtres annoncent fréquemment les malheurs, les morts, etc. Quand ils font entendre des bruits de bataille, c'est l'annonce d'une grande effusion de sang. Ils produisent des hantises, errent dans les lieux de leurs méfaits, mais ne sont pas toujours visibles ; ils se manifestent seulement alors par des sons et des bruits variés, des voix, des coups frappés, des rires, des sifflements, des éternuements, des soupirs, des plaintes, des hurlements,par des bruits de pas, ou des bruits d'objets lancés ou roulés, etc.

Paracelse décrit une autre catégorie d'êtres, qu'il appelle *phantasmata*, sorte d'êtres schématiques, nocturnes,possédant quelque intelligence humaine,recherchant la société de l'homme, rôdant autour de lui, l'aimant ou le molestant, lui faisant du bien ou du mal. Le corail rouge les met en fuite, le corail brun les attire.

Viennent alors les larves fluidiques, incubes, succubes,monstres divers, etc., qui auraient été engendrés par les relations fabuleuses d'Adam avec la diablesse Lilith ; mais, sans remonter à de pareils ancêtres, il suffit de noter que l'imagination de l'homme peut créer ces êtres ; car, comme on le sait, la pensée, aidée de la volonté, suffit à créer des esprits, qui prennent forme et peuvent devenir plus ou moins accessibles à nos sens. Ils prennent encore naissance dans une foule d'actes réprouvés et répugnants.

Lorsque ces êtres sont assez denses pour être vus, ils ressemblent à des ombres colorées; il n'ont pas de vie individuelle et participent de la vie de ceux qui les engendrent ou les appellent; c'est une sorte d'imitation de la vie, comme l'ombre est l'imitation du corps; ils sont des appendices vaporeux de leurs générateurs. « Création de l'homme, dit Hartmann, ils se nourrissent de sa substance, s'attachent à leur créateur, le servent pendant sa vie et dévoreront son corps astral après sa mort ». Ces êtres craignent les courants d'air, le feu intense, le fil des épées. S'ils sont blessés, ils transmettent leurs blessures à leurs générateurs. Ils leur prennent leur chaleur vitale, les vampirisent, les épuisent; ils favorisent les défauts des hommes, fortifient les imaginations désordonnées, prédisent la mort et produisent de faux oracles. Ces êtres deviennent parfois assez puissants pour posséder leurs générateurs.

Un homme pur et moral ne peut être possédé ou fou ; ces êtres, tous les demi-êtres de l'ambiance, les

larves, comme on les appelle encore, n'agissent que sur ceux qui leur donnent accès, grâce aux mauvaises pensées qu'ils fortifient ou inspirent. Les conjurer ne sert de rien; ils se moquent des cérémonies, de l'eau bénite, de l'encens; la prière et le jeûne sont seuls efficaces, selon Paracelse.

D'après Paracelse, au moment de la naissance, à chaque enfant est attaché un esprit familier ou génie qui peut l'inspirer, l'influencer dans ses rêves, etc. Il les appelle *flagæ*. Les individus qui ont sous leur puissance les flagæ sont des *nectromanciens* qui, grâce à eux, voient comme dans un miroir tout ce qui est caché, peuvent lire les lettres fermées, découvrir des trésors, voir à distance et dans l'avenir. La faculté de nectromancie appartient d'ailleurs au corps astral, qui est en même temps le porteur de la volonté; les visions et images recueillies ainsi par le corps astral, ce dernier les projette hors de lui et se comporte, en résumé, comme *Evestrum*. La vision au miroir magique (et au verre d'eau) se trouve expliquée de la sorte.

Paracelse pense que la science de l'antiquité a dû beaucoup aux révélations des flagæ, et il cite, à cet égard, Galien, Pline, Avicenne. En revanche, très souvent, les révélations sont incertaines, ambiguës et trompeuses; Paracelse fait ici le procès à ce qu'on appelle les *messages spirites*. Il ne prêche pas moins la méfiance en ce qui concerne les questions d'*identité*. Aussi tous ces demi-êtres, larves, etc., engendrés par l'imagination ou les actes souvent antinaturels de l'homme, ou ces corps astraux ou restes de corps astraux, ces coques des occultistes qui ont une sorte d'individualité passagère, plus apparente que réelle, peuvent en imposer pour être ce qu'ils ne sont pas, qu'ils aient ou non des rapports avec l'individualité spirituelle des personnes dont ils prétendent être les esprits. Incapables de penser eux-mêmes, ils sont, dans leur vie apparente, comme un reflet de la vie, des pensées et des sentiments des autres. Il y a beaucoup de vrai dans tout ce qui précède; mais les choses ne se trouvent réellement mises au point que dans la tradition cosmique, où le rôle de l'Hostile, accapareur des corps nerveux des défunts, et artisan de bien d'autres méfaits, suffit à tout expliquer.

Paracelse décrit enfin, sous le nom d'esprits élémentaires, des êtres qui tiennent le milieu entre l'homme et l'esprit, mais sont dépourvus d'âmes. Ces êtres ne craignent ni l'eau, ni le feu, ni ne peuvent être enfermés, mais ils sont sujets aux maladies. Ils vivent dans les quatre éléments, les nymphes, ondins et ondines dans l'eau, le sylphes ou sylvestres dans l'air, les pygmées ou gnomes dans la terre, les salamandres dans le feu; et ils ne peuvent vivre que dans leur élément. Ce sont les produits vivants de l'imagination de l'univers, de l'esprit universel.

Les *ondins* sont semblables à l'homme et à la femme; les *sylphes* sont plus grands et plus forts; ce sont des géants; les *salamandres* sont des êtres longs, minces secs; les *pygmées* sont petits, mais peuvent, dans certaines circonstances, assumer une taille gigantesque. Les êtres élémentaires de l'air et de l'eau sont dévoués à l'homme; les salamandres ne peuvent se mettre en rapport avec lui; les pygmées sont plutôt méchants, mais il y a des exceptions. Il y a encore des esprits élémentaires des arbres, etc. Les êtres élémentaires se sentent surtout à l'aise avec les enfants.

Paracelse est convaincu que les mauvais esprits sont là pour exécuter les punitions divines; ils produisent des obsessions, la folie, des maladies corporelles. Le *diable*, selon lui, est sans aucun pouvoir; ce n'est qu'un pauvre diable! Bien des choses qu'on lui attribue ne sont que le résultat de l'action des forces naturelles.

Comme on le voit, Paracelse avait une connaissance approfondie de tout ce que les occultistes nous enseignent aujourd'hui. Voici comment le Dr Hartmann résume cette appréciation : « On a l'habitude de citer Mesmer comme l'homme à qui l'on doit attribuer la découverte du magnétisme animal, mais ce magnétisme, ou plutôt ce transfert de la vie d'un être à un autre, était connu de Paracelse, il y a plus de trois cents ans. Il connaissait également l'hypnotisme, la clairvoyance, la clairaudience, la suggestion, la magie et la sorcellerie, et nous donne la description des lois qui régissent tous ces phénomènes occultes, il parle de « lettres occultes » transportées à distance...; d'ailleurs, il semble avoir connu tous les phénomènes du spiritisme moderne. Si nous étudions avec lui l'alchimie, nous voyons que ce n'est pas une chimère, mais que la *chimie de la vie* est une vraie science, familière à tous ceux qui savent se servir du principe de la vie. Peut-être nos chimistes, ayant appris ce que c'est que la vie, parviendront-ils un jour à faire germer l'or des métaux inférieurs et à créer des animaux et des *homunculi*. Cela parait impossible et incroyable, mais si nous nous rappelons que toute la nature est le produit de l'activité de la vie, il est facile d'admettre qu'un homme doué d'intelligence, qui en connaisse le principe et sache s'en servir, puisse produire en un court espace de temps bien des choses que la nature non intelligente aurait mis plusieurs années à générer par sa méthode ordinaire...

« Paracelse, comme tous les occultistes avancés, croyait à la réincarnation. Rien n'est immortel qui n'est parfait. Si le parfait peut s'unir à Dieu, ce qui n'est pas parfait doit revenir pour être transformé. Ce n'est pas l'homme animal qui continue à vivre après la mort, c'est le Dieu immortel de l'homme. *Omne bonum perfectum a Deo, imperfectum a diabolo.* »

On voit que Paracelse admettait la survie et même l'immortalité de l'homme divin; la force spirituelle qui constitue l'homme véritable, sous sa forme corporelle périssable, non seulement survit à celle-ci, mais a

existé avant la naissance de cette forme, créée par elle, par l'esprit.

***

Nous avons encore à envisager Paracelse astronome ou astrologue. Paracelse faisait peu de cas de l'astrologie judiciaire. Et cependant, Paracelse a prophétisé, en s'appuyant sur la configuration du ciel. Ainsi dans son ouvrage : *Allerley prognostika öder Figuræ magicæ* (Zürich, 1531, in-4), il donne la prophétie suivante qui semble s'appliquer aux temps modernes, depuis Napoléon Ier, et particulièrement à la France et à l'Allemagne. Voici la traduction de cette prophétie, dont les obscurités sont attribuables au texte même que nous avons mis en français :

« Il est manifeste par la configuration du ciel que, venu de France, un homme envahira l'Empire romain de nation germanique. Cet homme fera une incursion et, par ce moyen, il s'appropriera l'aigle, se fera, par conséquent, nommer empereur, retournera en France avec éclat, causera de grands dommages, mais ne gardera rien de considérable. Mais il ne s'ensuit pas qu'il sera le maitre de l'Europe, ni le réformateur de l'Eglise, mais c'est par les astres qu'il sera excité à ces entreprises.

« La société des Lys, avec le grand aigle, c'est-à-dire de l'Empereur français avec le légitime Empereur romain, prendra fin, et le Lion sera trompé par le jeune aigle, par quoi pâlira la gloire des Français parmi la nation germanique.

« Ensuite un (des deux) aigle(s) s'affaiblira, mais l'autre grandira et dominera la compagnie du premier. La France perdra son maitre et, quoique le ciel manifeste et expose clairement son effet (?), l'empire ne lui écherra pas; car d'autres se lèveront que les combattants du ciel vaincront, pas tous en France, mais encore en Germanie. C'est de ce groupe (?) que jaillira le Roc de la nation germanique dont a parlé la Sibylle ».

Kiesewetter a cherché à interpréter cette prophétie; voici ce qu'il dit : « Avant Napoléon, il n'y a pas eu d'empereur français; le premier paragraphe doit donc se rapporter à lui, et ses succès et sa fin sont nettement caractérisés... Le second paragraphe est moins facile à interpréter; cependant, je serais disposé à y voir, dans la première partie allant jusqu'à « prendre fin », soit la chute des Bourbons, dont les lys ornaient le blason, soit la chute de l'Empire romain de nation germanique et de Napoléon lui-même, soit la brouille de Napoléon avec son beau-père François II, dans l'automne de 1813. Dans le membre de phrase : « Le lion sera trompé par le jeune aigle », le *jeune* aigle est évidemment opposé au précédent, que s'était approprié l'empereur français, et nous aurions donc à y voir Napoléon III, dont l'attitude ambiguë vis-à-vis du Pape contribua beaucoup peut-être à modifier les tendances patriotiques du midi catholique de l'Allemagne. Sous le nom de *Leo* (le lion), Paracelse désigne toujours le Pape... Le paragraphe suivant est de nouveau bien clair : l'aigle français est vaincu par l'aigle germanique et Napoléon renversé. On sait qu'après Sedan, il y eut des négociations à l'effet de rétablir, avec l'aide des Allemands, Napoléon sur son trône, contre diverses concessions à faire à l'Allemagne, et l'on n'était pas hostile, au quartier général de Versailles, à un arrangement de ce genre; mais la chose ne se fit pas, et à Napoléon « n'échut pas l'Empire ». D'autres se levèrent, les Favre, les Gambetta, les Thiers, etc.; mais ils furent défaits par les « combattants du ciel » (évidemment le ciel astrologique) « pas tous en France, mais encore en Germanie », c'est-à-dire leurs armées furent battues en France et transférées en Allemagne. De ce groupe (*Rotte* en Allemand, mot qui a été traduit *bande* par Luther [Mos. 4-16. 5]), « jaillira le Roc de la nation germanique, dont a parlé la Sibylle », c'est-à-dire l'empire allemand ».

Nous donnons cette interprétation sous toutes réserves. Attirons l'attention sur une des phrases les plus obscures : « Quoique le ciel manifeste et expose son effet (?), l'Empire ne *lui* écherra pas ». D'après le contexte, « lui » signifierait plutôt « à la France » qu' « à Napoléon ». La suite présente d'autres obscurités sur lesquelles nous n'insisterons pas. Telle qu'elle est, cette prophétie est bien curieuse et notablement plus claire, malgré ses obscurités, que beaucoup de celles de Nostradamus.

***

Nous clorons ici cette étude sur Paracelse avec l'espoir que nos lecteurs y auront trouvé quelque agrément, et qu'avec le temps, avec le progrès des sciences psychiques et métapsychiques, et grâce à l'expérimentation scientifique sincère et sans parti pris des phénomènes de l'occultisme, justice sera enfin rendue à ce génie trop ignoré de nos savants et de nos médecins. « Aujourd'hui, dit le Dr Hartmann, on se moque de Paracelse parce qu'on ne le comprend pas, mais si nous ne nous trompons pas sur le signe des temps, ce qui semble impossible à l'heure actuelle sera la réalité de l'avenir, et ce qu'on regarde comme une superstition servira de base à la science du siècle prochain. » Hartmann écrivait en 1887 : le siècle de lumière est là et nous croyons fermement à la réalisation pleine et entière de ces pronostics.

Dr Lux.

(Extrait de *La Lumière*).

NOTRE COURRIER

Le prince de Ligne dit dans ses lettres, au sujet du duc d'Orléans (Philippe-Egalité) : « Il était superstitieux. Je le conduisis un jour chez un sorcier, à un cinquième, rue Froidmanteau, le grand Eteilla. Il lui prédit des choses étonnantes, auxquelles mon peu de confiance m'empêche de mettre du prix, et par conséquent de les retenir ; je sais en gros qu'il y avait du Versailles et du Royaume, et je suis persuadé que cela lui a tourné la tête. Fatal effet de mon imprudence, si cela est ! Le sorcier m'annonça que je mourrais sept jours après avoir entendu un grand bruit ; j'attends ; mais comme depuis ce temps-là j'ai entendu celui de deux sièges et du saut de deux magasins, je crois qu'il s'est trompé ».

Cet Eteilla (Alliette) a écrit sur le tarot ; est-il prouvé par d'autres témoignages qu'il ait fait des prédictions à des particuliers ? TIMOTHÉE.

La Boîte aux Faits

EST-CE UN REVENANT ?

J'ai recueilli de M. J... (1) le récit suivant :

J'habitais St-Michel-en-l'Herm. Ma maison se composait d'une vaste chambre ayant une porte sur la rue et d'un autre bâtiment en retrait, ayant son entrée par la cour. Cette cour était fermée, du côté de la rue, par une barrière à claire-voie.

Veuf depuis peu, j'étais seul chez moi, un soir, assis devant un bureau placé dans l'angle de la grande chambre, tout près de la porte sur rue, et n'ayant qu'un pas à faire pour l'ouvrir, quand on y frappa :

— Entrez, dis-je.

Personne n'entra ; on frappa une seconde fois, je me levai pour ouvrir, la rue était déserte et, à ce même moment, on secouait la porte de la cour. J'y courus, personne encore et, à son tour, la porte de la rue était secouée.

— Entrez, mais entrez donc, repris-je à voix haute, et je me dirigeais de ce côté quand, à nouveau, fut heurtée la porte de la cour. Je me précipitai, l'ouvris et sortis sans voir aucun être vivant, sans entendre le plus léger bruit et je m'assurai que la claire-voie était toujours fermée.

— Qui est là ? dis-je impatienté, croyant à quelque mauvaise plaisanterie ; voyons, parlez-moi, que me veut-on ?

Je proférai une injure et rentrai. Rien plus ne troubla ma solitude, sinon, entre minuit et une heure, un mot très distinctement prononcé : « Chantreau ».

Le matin, comme je me rendais à mes occupations, Mme Chantreau, devant chez qui je passais, sortit de sa maison et me dit :

— Excusez-moi, monsieur J..., je n'ai jamais osé vous parler de cela, mais votre défunte femme m'avait donné à teindre un mouchoir de soie, et ce petit travail ne m'a pas été payé.

— Il fallait me le réclamer plus tôt, répondis-je, mais il est temps encore, combien vous dois-je ?

— Cinquante-cinq sous !

Je payai et m'éloignai l'esprit préoccupé, on le conçoit, du rapport que je ne pouvais manquer d'établir entre les bruits inexplicables de la nuit, le nom prononcé et la rencontre de Mme Chantreau, à qui ce nom s'appliquait.

Je me suis remarié depuis et j'habite Luçon. Parfois, dans le silence de la nuit, sans qu'aucun bruit de pas révèle la présence de quelqu'un, on frappe à notre porte. Nous ne nous en inquiétons plus, ma femme et moi.

— Entends-tu ? dit l'un.

— Oui, répond l'autre.

Et notre pensée se soumet, sans parvenir à comprendre quelle intelligence peut se manifester ainsi et nous rappeler de temps à autre qu'elle veille et ne nous oublie pas. L. BALLFREAU.

(1) Jauboineau, entrepreneur de travaux publics, à Luçon.

ÇA ET LA

Les talismans de Mme Kaville

Mme Kaville nous prie de reproduire cet extrait d'une lettre qu'elle a reçue :

« Je crois de mon devoir de vous écrire cette lettre que vous pouvez publier dans l'*Echo du Merveilleux*. J'avais pris pour moi et mon fils des talismans pour la santé. Depuis que nous les portons, voici les effets produits :

« Pour moi, mes souffrances aiguës sont absolument calmées, je suis tout à fait bien. Quant à mon fils, qui habite Paris, il ne souffre plus de ses douleurs de tête, et il est le seul dans son administration qui n'ait pas eu la grippe. Nous sommes certains que c'est à votre talisman que nous devons cela.

« M. C. — Onival-sur-Mer (Eure). »

D'aucuns prétendront peut-être que ce témoignage n'est pas très probant, et qu'on peut attribuer à la suggestion ce qu'il attribue à la vertu des talismans. Mais, qu'importe que la guérison obtenue soit due à la vertu propre des talismans ou à la suggestion provoquée par l'usage des talismans ! Au fond, cela revient au même !

L'Avenir et la Cartomancie

A la suite du fait que nous citions sous ce titre, dans notre dernier numéro, nous avons reçu la lettre suivante :

« Monsieur le Directeur,

« Depuis longtemps, je savais par expérience que l'on pouvait, à l'aide des lignes de la main, prévoir les grands événements de l'existence. Mais, je n'avais aucune confiance dans la cartomancie, pour ce mode d'investigation.

« Mise en rapports par l'*Echo* avec Mme Cléophas, celle-ci voulut me donner une preuve de sa clairvoyance dans les tarots.

« Très sceptique, je me prêtai cependant à l'expérience.

« Entre autres choses, la cartomancienne m'assura que j'aurais un changement de situation, à la fin de janvier (nous étions en décembre), que ce changement serait produit par une association qui me serait proposée, et que j'accepterais. Enfin, que j'aurais un grand bénéfice par les valeurs sur lesquelles je venais de tenter une spéculation.

« Somme toute, les prédictions étaient plutôt agréables ; aussi quittai-je Mme Cléophas avec un sourire plus aimable que sceptique.

« Aux derniers jours de janvier, je venais la remercier, et faire amende honorable : les trois choses s'étaient réalisées.

« Je cite cet exemple, espérant que vous voudrez bien l'insérer, en faveur de la cartomancie et de la cartomancienne.

« Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération distinguée ».

R. L.

Quel fantôme troubla la nuit de noces ?

Les habitants du sud du Pays de Galles sont très intrigués par une histoire fantasmagorique qui, s'il faut en croire le principal intéressé, est absolument véridique.

Il y a quelque temps, un homme du village de Maesteg, qui s'était récemment marié, se réveilla, un matin, sur le plancher, au pied de son lit. Il crut qu'il avait eu un cauchemar ; mais, le lendemain, sa femme le découvrit par terre, de l'autre côté de la chambre.

Intrigués et quelque peu inquiets, les époux décidèrent de veiller la nuit suivante. La nuit venue, les malheureux furent effrayés par l'apparition d'un fantôme ressemblant étrangement à la mère du mari, qui vit et qui est en excellente santé. Ce dernier en conclut que c'était là un acte de vengeance de sa mère, qui s'était toujours opposée à son mariage.

Depuis lors, le fils désobéissant n'a plus une minute de répit. Le spectre le suit partout, même dans la mine où il va travailler. Ses camarades, qui n'ont pas encore aperçu le fantôme, croient cependant fermement à sa présence et sont dans un état d'excitation intense.

Le curé du village est resté une nuit entière dans la maison de son paroissien, mais n'a pas encore pu trouver la clef du mystère. La trouvera-t-il jamais ?

L'épitaphe du maréchal de Saxe

Connaissez-vous l'épitaphe du maréchal de Saxe, mort à cinquante-cinq ans ? Elle offre des particularités assez curieuses et de bizarres coïncidences :

Son courage l'a fait admirer de chac	1
Il eut des ennemis, mais il triompha	2
Les rois qu'il défendit sont au nombre de	3
Pour Louis son grand cœur se serait mis en	4
A table, verre en main, il en valait bien	5
C'était-là seulement qu'il se plaisait a	6
Pour s'y être trop plu ce héro *hic ja*	7
Il mourut en novembre et de ce mois le	8
Strasbourg contient son corps en un tombeau tout	9
Pour tant de *Te Deum*, pas un *De profun*	10
Age du maréchal	55 ans

La mort du prophète Elie.

Le prophète Elie dont nous avons parlé, lors de son passage en France, vient de mourir. Il était né à Edimbourg en 1847 et s'appelait, non point Elie — tout court — mais Elie Downie.

Entré assez tardivement dans les « voies » du Seigneur, il débarquait en 1888 sur la terre d'Amérique, pauvre comme Job, mais revêtu de son titre de pasteur des peuples. Puis, il se mit à exercer son ministère « apostolique », « guérit les malades », vendit ses prières, et à un prix si élevé qu'il réalisa bientôt une fortune énorme.

Les populations le virent, sur les bords du lac Michigan, dresser sa tente, tel un prophète des temps hébraïques. Elles vinrent à lui, elles crurent en lui. Peu à peu, les rives du lac se couvrirent de « tabernacles » et enfin une ville surgit, rivale de Chicago.

Le « prophète » interdit l'entrée de sa ville aux acteurs, aux filles de joie, aux médecins, aux pharmaciens. Plût au ciel qu'il en eût été ainsi des croque-morts!

Deux ou trois fois, l'ascète tâta le pouls de la vieille Europe. Lui qui guérissait tout, il ne parvint jamais à la guérir de sa maladie la plus tenace : le scepticisme.

Rentré dans son cottage de Shiloh-House, le prophète goûta enfin quelque repos entre son épouse, la diaconesse Jeanne, et ses fils. C'est là qu'il est mort.

A TRAVERS LES REVUES

LE CATHOLICISME ET LES ÉTUDES PSYCHIQUES

M. Albert Jounet, dans *La Résurrection*, publie une fort intéressante lettre, adressée à M. Zingaropoli, dans laquelle il réfute l'assertion de certains catholiques qui prétendent qu'il est interdit par l'Eglise de s'occuper d'études psychiques. M. Albert Jounet semble mettre les choses au point avec une grande compétence et une grande clarté :

... Le P. Poulain, beaucoup d'autres auteurs enseignent qu'un catholique a le droit de suivre la méthode mystique orthodoxe, de chercher, par elle, l'union à Dieu.

Mais, bien que, par cette méthode, l'on cherche d'abord exclusivement l'union à Dieu, il arrive, au cours d'un tel effort, que l'on reçoive, à titre de grâces pour ainsi dire accessoires, des révélations sur le monde spirituel, des visions d'élus, d'âmes du Purgatoire, etc..., et que l'on remarque en soi et autour de soi des phénomènes physiques exceptionnels.

Tant que ces révélations, ces visions, ces phénomènes respectent l'irréprochable union à Dieu, la secondent, l'accroissent et ne sont désirés qu'en elle et pour elle, ils demeurent parfaitement orthodoxes.

Vous voyez donc, monsieur et cher confrère, qu'il n'est pas exact, malgré ce qu'ont pu vous dire ou écrire des croyants mal informés, « qu'un catholique n'a pas le droit d'expérimenter d'aucune façon que ce soit pour s'unir à l'invisible ou pour l'observer. »

Le catholique a, je viens de vous le démontrer, le droit d'expérimenter pour s'unir à l'invisible, dès lors que c'est par la méthode mystique légitime.

Il lui est permis de plonger dans l'au-delà, d'entrer en relations avec des êtres spirituels, des âmes de défunts, glorieuses ou souffrantes, à condition que ces dons accompagnent l'union à Dieu et la servent.

Les peines du Lévitique et les défenses du Deutéronome que vous m'objectez ne s'appliqueraient pas ici. Elles visent le culte infâme des Chananéens, basse sorcellerie idolâtre où l'évocation des morts s'amalgamait à toute espèce de vices et d'impiétés. Si l'on faisait de ces peines

et de ces défenses une règle éternelle, universelle et non une prohibition spéciale, il faudrait condamner les grands saints catholiques qui se trouvèrent en rapport avec les âmes du Purgatoire, surtout certaines saintes constamment environnées, hantées de ces âmes et qui en furent les « sœurs de charité » (1).

Les démons mêmes, quand ils se manifestent au cours de l'union mystique, n'en altèrent pas le caractère orthodoxe. En effet, on ne les a point appelés, on ne les écoute pas. Ils ne jouent qu'un rôle d'obstacles que l'on surmonte.

Le catholique a, d'autre part, le droit d'expérimenter, au moyen de la méthode scientifique, non plus pour s'unir à l'invisible, mais pour l'observer.

C'est ce que je vais éclaircir. Et je vous aurai, par conséquent, démontré que, loin d'être sans droit d'expérimenter d'aucune façon, il possède le droit d'expérimenter des deux façons.

Le lumineux Pape Léon XIII, dans l'Encyclique *Immortale Dei*, rappelait qu'en « tout ce que les recherches de l'esprit humain découvrent de vérité, l'Eglise reconnaît comme une trace de l'intelligence divine » et accueillera toujours volontiers et avec joie « tout ce qui contribuera à élargir la sphère des sciences ».

Or l'étude des phénomènes psychiques contribue évidemment à « élargir la sphère des sciences. » L'Eglise accueillera donc volontiers une telle étude et ne blâmera point les fidèles de s'y adonner. Mais à condition que le fidèle, lorsqu'il appliquera la méthode scientifique à ces phénomènes, ne la mêlera pas à une étude mystique hétérodoxe. Et malheureusement c'est ce mélange que l'on remarque chez de nombreux spirites et qui a motivé la défaveur excessive jetée, par certains théologiens, sur les études psychiques en général. Il faut bien avouer que, pour beaucoup de spirites, la spiritisme n'est pas une science calme, objective, mais une semi-religion, laquelle combat *a priori* le catholicisme sans prendre la peine de l'approfondir. Et le catholicisme ne peut, évidemment, autoriser ses fidèles à pratiquer des expériences où se joignent des essais d'union à l'invisible par une mysticité hétérodoxe et par une sorte de culte dissident. S'il ne s'agissait jamais que d'observations graves, précises, libérées de toute *foi* antichrétienne, je pense que les méfiances de la théologie contre les travaux spirites tomberaient.

Ainsi le catholique est vraiment libre d'examiner, par la méthode scientifique, les manifestations de l'invisible. — Il ne doit pas cependant, même par cette méthode, *provoquer* une manifestation de caractère hérérodoxe. Vous me demandez,avec un peu de surprise, ce que signifie provoquer une manifestation de ce caractère : l'explication est fort simple. Ce serait, même scientifiquement, même pour observer le phénomène sans vouloir s'unir à sa cause, produire le phénomène par des moyens contraires à la religion catholique : soit des prières, des invocations spirites et anticatholiques dont on se servirait, en n'y croyant pas, comme de procédés usuels capables d'amener la manifestation. Ce serait encore, demeurât-on l'observateur le plus froid, le plus détaché, engager une autre personne à ces procédés, ou, enfin, pratique pire et monstrueuse, attirer exprès un mauvais sujet, pour en faire un agent de merveilles, bien qu'on tâchât de ne pas s'unir positivement à lui.

Lorsque des provocations de ce genre déterminent une manifestation, elle offre un caractère hétérodoxe. Le catholique a le droit de l'observer scientifiquement, s'il la rencontre sur son chemin. Il n'aurait pas eu le droit de la provoquer lui-même.

Qu'est-il donc maître de *provoquer* par la méthode scientifique seule ? D'abord les faits dont l'origine humaine ou naturelle est déjà indiscutable : par exemple l'influence des effluves humains sur les appareils du magnétiseur Lafontaine, de Louis Lucas, des docteurs Baraduc et Joire, sur le radiomètre de Crooke, l'influence des animaux sur ces mêmes appareils. Ensuite les faits qui semblent résulter des forces inconnues de l'homme et de la nature sans que l'on parvienne encore à déterminer si des esprits y prennent part et quelle est, bonne ou mauvaise, l'essence de ces esprits. Par exemple : les mouvements considérables d'objets, sans contact, l'hypnose profonde, certaines lucidités somnambuliques, les projections du double, la télépathie, les personnalités multiples, tout ce qui ne décèle pas nécessairement l'intervention de l'extra-humain, de l'extranaturel et se résoudra peut-être en nouveaux chapitres de la physique et de la physiologie vivantes et terrestres.

Lorsqu'au milieu de ces expériences interviennent des manifestations intellectuelles et des actions volontaires que l'on estime dépasser les forces, même ignorées, de la nature, et les facultés de l'homme vivant, le catholique doit-il cesser, absolument, de provoquer les phénomènes et laisser aux incrédules l'honneur de poursuivre la recherche ?

Non, mais il doit cesser de provoquer les phénomènes par la méthode scientifique seule et y joindre la méthode mystique.

En effet, même quand on ne veut pas s'unir aux entités, il faut craindre qu'elles tâchent de s'unir à vous, de vous suggestionner occultement, de vous capter à votre insu. Il est donc prudent et moral de ne plus s'en tenir à une méthode neutre de laboratoire mais de se protéger, par la mystique divine, contre des invisibles qui pourraient être pervers.

D'ailleurs, on reste libre d'employer la méthode scientifique à enregistrer les manifestations extérieures des entités.

Le curé d'Ars, s'il avait été physicien, aurait dû employer, comme il l'a fait, la méthode mystique à l'égard de l'essence des entités qui l'obsédèrent ou le consolèrent, mais il aurait pu, librement, enregistrer, à l'aide d'appareils, de photographies, leurs manifestations extérieures.

Vous le voyez, Monsieur et éminent confrère, en réservant à la religion sa place et son rôle, et à la science, pondérée, précise, les siens, le catholique peut étudier le psychisme avec une ampleur beaucoup plus grande que vous n'étiez disposé à le croire.

L'axiome que vous émettez hardiment : « *Toutes* les manifestations provoquées sont considérées comme hétérodoxes par l'Eglise » ne résiste pas à cette réalité : l'Eglise reconnaît orthodoxes les manifestations provoquées par la mystique légitime et elle reconnaît licites les manifestations provoquées par la science prudente.

. . . .

(1) Voir *La Mystique* de Gorres.

Le Gérant : GASTON MERY.

Paris. — Imp. Jean Gainche, 15, rue de Verneuil.
Téléphone 724-73.